L'abbé ETIENNE BLANCHARD

En Garde !

Termes Anglais
ET
Anglicismes

Dans le commerce, les amusements, les professions, les métiers, les voyages, à la ferme, au Parlement, etc.

3e édition — 20e mille

1912

L'abbé ETIENNE BLANCHARD

EN GARDE !

TERMES ANGLAIS
ET
ANGLICISMES

Dans le commerce, les amusements, les professions, les métiers, les voyages, à la ferme, au Parlement, etc.

3e édition — *20e mille*

MONTREAL
IMPRIMERIE BILAUDEAU ENREGISTREE

1912

Auto . . Préface.

(Av . . "En Garde!")

D'une conférence sur le Bon Parler Français faite devant quelques auditoires assez indulgents pour y porter intérêt, je suis devenu le présent opuscule.

En quelques mois seulement, les dix mille exemplaires qui formaient les deux premières éditions ont été épuisés, et, complètement transformé, notablement développé, j'apparais une troisième fois à la lumière.

Ce succès, je l'attribue, non pas à mon mérite, mais au résultat de l'efficace Congrès de Québec qui a convaincu nos gens de travailler sans retard à l'épuration de leur langage.

Je dois la vie à un sentiment de patriotisme. L'auteur a voulu faire de moi un ouvrage de propagande. Ma toilette est pauvre, mais j'en suis heureux. Elle me permettra de pénétrer plus facilement dans les humbles foyers.

Fils de la Vieille France qui me lirez, fermez les yeux sur mes imperfections et ouvrez votre cœur à la sympathie. La langue française qu'on immole, c'est la vôtre autant que la nôtre.

Canadiens-français des Etats-Unis, d'Ontario et de l'Acadie, vos frères de la Province de Québec vous pardonneront d'avoir un peu inoculé à leur langue le mal qui menace de la dévorer, mais, à condition que vous leur donniez la main et unissiez vos efforts aux leurs pour traquer l'anglicisme jusque dans ses repaires.

Si je puis contribuer à vous faire tenir "EN GARDE!" et vous aider à corriger une couple d'expressions franco-anglaises, mon existence se trouvera amplement justifiée.

Signé : EN GARDE!

Pour copie conforme :

L'abbé Etienne Blanchard,

841 Sherbrooke-Ouest,
MONTREAL, Can.

15 octobre 1912.

N. B.—L'auteur a puisé des renseignements aux sources suivantes : RINFRET, "*Dictionnaire de nos fautes*"; CLIFTON, "*Manuel de Conversation*"; MARLBOROUGH, "*L'anglais sans maître*"; MCLAUGHLIN, "*Dictionary of commercial terms*"; BENJAMIN SULTE, ARTHUR BUIES, LI NEL MONTAL, JULES TARDIVEL, dans des reproductions de leurs ouvrages faites dans les journaux; *Le Collégien*" de Saint-Hyacinthe; le "*Bulletin du Parler Français au Canada,*" de Québec, etc.

EN GARDE!

I

Echenillons notre langue

Sur le feuillage de la forêt qui découpait si gracieusement le fond de l'horizon, une armée de chenilles se livraient à un affreux pillage. Un à un, les arbres consternés subissaient l'assaut et voyaient en un instant leur fraîcheur printanière se changer en décrépitude. Desséchées, dépouillées de leur verdure, les branches des arbres levaient vers le ciel leurs bras décharnés et semblaient implorer le secours des humains.

L'appel de détresse fut compris. Un soir, à la nuit tombante, un groupe de vaillants citoyens partirent en guerre contre l'armée vorace.

Le massacre fut terrible. Des torches enflammées servirent d'arme. Le long des branches où rampait la larve dégoûtante et immonde ; sur les bouquets de feuillage que, après les avoir salis de sa bave, elle achevait de ronger ; dans les anfractuosités des troncs et dans les bifurcations des branches où grouillait, serré dans un refuge de toile grossièrement filée, un paquet amorphe de feuilles rongées et de chenilles gluantes, on promena le feu ardent et la flamme pétillante.

Ce fut la fin. L'être rongeur, tout-à-coup, arrêta son silencieux travail. Le sol fut bientôt parsemé de larves qui, stupéfaites, asphyxiées, rôties, demi-mortes, se tordaient agonisantes sur la terre humide.

Quelques semaines plus tard, la forêt reverdie, parée de son feuillage rajeuni, avait repris sa splendeur printanière.

***

Une chenille d'un nouveau genre s'est attaquée à notre langue, la salit de sa bave, la ronge de ses mandibules visqueuses.

Cette chenille : C'EST L'ANGLICISME !

C'est contre l'envahissement des armées qui sont sous ses ordres qu'il faut aujourd'hui se mettre " EN GARDE ! "

Que les bons soldats de la cause nationale se lèvent, qu'ils saisissent la torche allumée au foyer du patriotisme ! Qu'ils promènent sa flamme ardente dans notre langage journalier ! Qu'ils la fassent passer dans toutes nos phrases obscures ! Que, guidée par leur main diligente, elle pénètre dans les anfractuosités de ces longues périodes où se cache la chenille anglicisante !

Cette œuvre d'épuration accomplie, la plaie envahissante se rétrécira et disparaîtra finalement. Peu après ce patriotique échenillage, la langue française parlée en Amérique retrouvera sa grâce primitive et ses anciens charmes.

***

Esope, parlant de la langue humaine, disait que c'est la meilleure et la pire des choses.

C'est la meilleure des choses, car elle est l'organe de la vérité, des sciences, de la persuasion, de l'éloquence et de la prière. C'est la pire des choses en ce sens qu'elle est la mère des procès, la source des guerres, l'organe de l'erreur, de la jalousie, de la haine, des divisions, des querelles et du blasphème.

La langue parlée a les mêmes prérogatives que l'organe de la parole. Une langue bien parlée est la plus belle des choses ; une langue mal parlée, bariolée d'anglicismes, c'est comme le deuxième mets d'Esope : la pire des choses.

II

Estimons-la

Certes, nous n'avons pas à rougir de notre langue ! "Elle est si limpide, disait un consul de France au Canada, M. Klezkowski, qu'elle est un filtre pour la pensée, si riche qu'elle peut tout dire, si souple qu'elle sait faire entendre tout ce qu'elle ne dit pas, si ferme et en même temps si douce qu'elle est une caresse pour l'esprit autant qu'une joie pour l'oreille. Elle sait rire ; elle sait pleurer ; elle sait interpréter la grande voix de la douleur humaine. Elle est reine parmi ses autres sœurs, Sa Majesté la langue française."

A l'éloge de la race qui la parle, la langue française est reconnue aujourd'hui pour la langue des arts, de l'érudition et des belles-lettres. Les littérateurs et les savants de langue étrangère à la nôtre qui se sont illustrés depuis dix siècles, savaient le français. Depuis les siècles nombreux que la France exerce son influence dans les conseils internationaux, on peut dire que c'est en français que l'humanité rédige son histoire. C'est cette langue que parlaient Corneille, Racine, Molière, Fénelon, Bossuet, tous écrivains illustres dont le soleil de gloire illumine encore notre firmament littéraire. On l'enseigne dans tous les pays. A Londres et à New-York, la classe choisie l'apprécie hautement. Il y a dans ces deux villes des théâtres où se jouent exclusivement les dernières productions littéraires du génie français, et ces théâtres sont fréquentés par l'aristocratie anglaise et américaine. Les millionnaires considèrent comme un raffinement d'éducation le fait que leurs enfants sont initiés aux magiques beautés de la langue de Fénelon. C'est à une canadienne-française, Mlle Drolet, de Québec, que revient l'honneur d'avoir été la gouvernante des enfants de Théodore Roosevelt, ex-président et candidat actuel à la présidence des Etats-Unis. C'est elle qui a enseigné aux fils et à la fille de Roosevelt à parler notre langue.

Tous les chefs-d'œuvre français sont traduits en anglais et font les délices des fils de "John Bull" comme de ceux d' "Uncle Sam."

On enseigne le français dans tous les pays, on le parle à toutes les cours royales et on se fait une gloire de le parler à la perfection. C'est en français que Napoléon dictait ses lois aux autres souverains d'Europe devenus ses tributaires. C'est la langue de la diplomatie et des milieux aristocratiques. Dans toutes les cours d'Europe, à Londres, à Madrid, à Rome, à Bruxelles, à St-Pétersbourg, à Venise, et même à Berlin, le français est en honneur. Le Kaiser Guillaume, l'éternel et juré ennemi de la République, daigne même laisser tomber de ses lèvres le doux parler de France. Le fils de notre Gracieux Souverain Georges V, le Prince de Galles, est actuellement à Paris où il se familiarise avec notre langue qu'il tient à parler aussi bien que le Roi, son père.

On reconnaît à la langue française tant de précision et de netteté que c'est dans cette langue que les nations signent leurs conventions et qu'elle est ainsi devenue la langue diplomatique par excellence.

Le traité qui a mis fin à la guerre russo-japonaise, l'une des plus sanglantes dans l'histoire de l'humanité, celle qui a teinté de sang l'aurore du vingtième siècle, a été passé aux Etats-Unis, devant le président Roosevelt et deux des plus distingués diplomates de la Russie et du Japon, et c'est en français qu'a été rédigée cette importante pièce diplomatique.

Ecoutons la voix d'un barde canadien chanter, dans une prose lyrique, les beautés de l'idiome que nous devons être glorieux de parler :

" O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française !

Dieu qui aime les Français et par lesquels ses desseins s'accomplissent, leur a mis dans la bouche, en témoignage de leur mission sublime, le parler le plus suave, le plus doux, le plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur des lèvres humaines ! Éclatant comme le cor de Roland à Roncevaux, il a vibré, de mont en vallée, aux quatre coins du monde ! Et les voix divines qui ont commandé à Jeanne d'Arc de bouter l'Anglais hors du royaume de France n'étaient-elles pas des voix françaises ? Donc, les anges et les saints ont parlé la langue de nos pères !

O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française !

Langue claire, droite, probe, ennemie de la fraude et de la fourberie, langue franche comme l'épée de Du Guesclin, étincelante comme la couronne de saint Louis, souple comme l'oriflamme ondoyante des rois chrétiens ! Il ne te parlera jamais bien ni ne t'écrira jamais en perfection,— celui qui n'a pas le cœur fier, la conscience nette, l'âme brave et haute !

.....

O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française !

Langue riche, magnifique, somptueuse, comme un velours écarlate frangé d'or ; langue simple, et naïve, et sincère, et fervente comme une vierge approchant pour la première fois la table sainte ! Langue possédant toutes les vertus, ornée de toutes les grâces, douée de toutes les qualités ! Langue pieuse : " Notre Père qui êtes aux cieux..." cela ne se dit bien qu'en français, et avec un air de vérité plus évidente. Les mots sont tellement limpides qu'à travers leur transparence il nous semble voir jusqu'au fond du ciel ! "

[ALBERT LOZFAU]

III

Le français au Canada

Hors l'anglicisme qui ruine et déshonore notre précieux idiome, nous parlons bien le français, quoi qu'en disent ces Américains ignares qui prétendent que nous parlons l'argot, le patois, et distinguent notre langue du " Parisian French " ou français de Paris.

Comment pourrait-il se faire que notre français, et surtout celui de la classe instruite, diffère tant de celui de Paris ? Les amateurs de lecture la font toujours dans des livres venant de France. Les grammaires enseignées dans nos écoles sont, ou françaises, ou approuvées par les autorités françaises, et il en est de même de nos dictionnaires.

Il est vrai que nous avons conservé dans notre langue des expressions vieillies, des modes de prononciation archaïques, mais nous n'avons pas à en rougir.

Nos pères ont conservé intacte comme un précieux dépôt, la langue que parlait la France du XVIIème siècle, époque de leur émigration au Canada.

M. Chauveau n'écrivait-il pas, il y a cinquante ans : " Le langage des Canadiens les moins instruits est du français, et du français meilleur que celui que parlent les paysans des provinces de France. On ne saurait trop s'étonner de la lourde sottise de quelques touristes anglais et américains qui ont écrit que les Canadiens parlent un

patois. Le fait est que, sauf quelques provincialismes, quelques expressions vieillies, mais charmantes en elles-mêmes, le français des Canadiens ressemble plus au meilleur français de France que la langue du Yankee à celle de l'Anglais pur sang.''

Il n'est pas étonnant que nos illettrés disent : ''Il fait fret'' ; ''c'est étret'' ; ''c'est let'' ; '' il est adret'' '' amiquié'' ; ''tabaquière'' ; puisque, d'après les vieilles grammaires, les lexiques anciens et les antiques dictionnaires, c'est précisément le langage qu'ont parlé Madame de Sévigné, les Racine, les Corneille et les Boileau et la façon dont on prononçait le français à la cour de Louis XIV, qui était le foyer du beau langage.

Sauf l'anglicisme de malheur, nos illettrés eux-mêmes parleraient encore un français plus pur que celui du paysan de France. Les éminents Français qui sont venus au Canada pendant les dernières années, ont été surpris et charmés du cachet d'atticisme que révèle la langue du Canadien-français. Mgr Touchet, M. Arnould, M. Hugues Le Roux, M. du Roure, l'abbé Thellier de Poncheville, M. Gerlier, ne pouvaient entendre parler nos gens sans en éprouver une douce et profonde émotion. MM. Etienne Lamy, René Bazin, Gustave Zidler, lors de leur récent passage en ce pays, ont éprouvé des sentiments identiques.

Le climat et la topographie de notre pays nous ont parfois obligés à créer des mots que ne possédait pas la langue française, mais, sur ce point, nous pouvons nous van-

ter d'avoir eu la main heureuse. Y a-t-il en effet des mots plus harmonieux et plus expressifs que ces canadianismes : *sucrerie*, *poudrerie*, *banc de neige*, *pouvoir d'eau*, *la brunante*, *bordée de neige ?*

Tenons fermement à notre langue, mais que ce soit avec sagesse et discrétion. Entre l'anglomanie et l'anglophobie, il existe un juste milieu qu'il faut savoir discerner. Les deux langues sont nécessaires pour atteindre les plus hautes sphères du commerce, de l'industrie et de la science. Nous ressemblons à l'aigle qui a besoin de ses deux ailes pour s'élever dans les plus hautes et les plus pures régions de l'azur du firmament.

Il y a quelques années, nous racontait l'hiver dernier un spirituel nouvelliste de la vieille capitale, vivait à Québec un certain Jérôme Pâturot, qui habitait cette ville historique depuis sa naissance inclusivement. Ce n'était pas un patriote vulgaire comme on en voit tant. Il avait voué aux Anglais une haine implacable. Ses cheveux se hérissaient d'horreur devant tout ce qui était anglais ou qui sentait l'anglais de près ou de loin, et, si le Canada n'était pas débarrassé des liens qui l'unissent à l'Angleterre, ce n'était pas la faute de Jérôme Pâturot, vous pouvez m'en croire.

Il demeurait dans le quartier Saint-Roch, parce que c'était le plus français de la ville.

Jamais il ne voulut apprendre le *whist* ni le *euchre* parce que ces jeux sont d'origine anglaise.

Pour lui faire plaisir, sa femme, le jour

de sa fête, lui avait acheté un superbe veston de laine d'Angleterre. Comme c'était un produit de l'industrie anglaise, il ne voulut jamais le porter, et le laissa dormir dans la vieille armoire.

Jamais il ne trempait ses lèvres patriotiques dans le *whiskey*, le *gin* ou le *rhum*, à cause du nom anglais de ces boissons. Il se contentait de la bonne bière de Beauport.

Quant il se couchait sur le côté droit, Jérôme ronflait comme un tuyau d'orgue et réveillait toute la maisonnée.

Après mille tentatives inutiles pour le faire changer de côté, on s'avisa un jour de lui dire qu'il ronflait comme l'orgue de la cathédrale anglaise. Jérôme changea héroïquement de côté.

Lui qui avait toujours mené une vie honnête et irréprochable, eut la douleur de voir ses cheveux blancs souillés durant sa vieillesse. Il dut comparaître devant le recorder et subir une condamnation pour voies de faits. Il avait rossé d'importance et failli assommer un gamin qui, l'air effronté, sa boîte de cirage à la main, sa brosse sous le bras, lui avait un jour crié en pleine face : "Shœ-shine!"

Jamais il ne mettait les pieds dans les voitures électriques. Il tempêtait chaque fois qu'il entendait le contrôleur crier: "Transfer for lower town!"—"Transfer for upper town!"

Si les anglophobes du style de Jérôme Pâturot sont tellement rares qu'ils passent pour des phénomènes, il n'en est pas de

même de ses antipodes, les anglomanes, et voici pourquoi l'anglicisme nous envahit d'une façon si audacieuse. C'est un ennemi qui nous observe et nous guette partout. C'est la grande tache qui dépare notre langue. Chaque fois qu'il peut s'insinuer et détrôner un mot français, il bat triomphalement des mains. Il prend pour nous inonder la grande voie des livres, des journaux, des magazines, des catalogues commerciaux, des circulaires d'annonce, etc.

De cette façon, les mots anglais se glissent insensiblement dans notre langage usuel et s'infiltrent jusque dans les pages de nos meilleurs auteurs.

Nous sommes rendus au point de nous demander : — De quelle langue nous servons-nous donc pour exprimer nos pensées ? On ne parle plus le français ni l'anglais, on ne parle ni l'un ni l'autre. Si l'anglicisme continue de ronger notre langue, un temps viendra où notre excès de cosmopolitisme la réduira au rang de ces patois qui n'ont plus droit de cité parmi les langues dominantes.

A force de mêler le français et l'anglais, les personnes peu instruites en viennent à confondre l'un et l'autre et à ne plus savoir si tel et tels mots sont français ou anglais.

Un particulier ce cette trempe faisait des gorges-chaudes au sujet des Québécois, disant que nos concitoyens de la vieille capitale ne savent presque plus le français :

—La preuve, dit-il, c'est qu'ils disent "*déménager*", pour "*mouver*".

A un autre on demandait comment on dit le mot "fun" en anglais.

—Il faut prendre le mot français "fun" car les Anglais n'ont pas de mot signifiant "plaisir", répond notre pédant avec un impertubable aplomb.

En demandant l'aumône, un père de famille expliquait ainsi sa pauvreté :

—Si je suis *hard-up* (sans argent), c'est parce que j'ai été *slaqué* (congédié). Mon "*boss*" (patron) est devenu "*hare*" (en colère) et m'a *clairé* (clear).

Un cocher, faisant son Pic de la Mirandole, montrait un jour à un habitant les curiosités de Moutréal.

—Ça, dit-il, c'est la colonne Nelson. En français, ça s'appelle le monument Jacques-Cartier.

Une maisonnée d'enfants avaient été passer quinze jours à la campagne. Quand ils revinrent, la maman était "ben fachée" de voir comme ils s'étaient anglicisés pendant les vacances. Imaginez-vous qu'ils disaient : "Huile de charbon" au lieu de "*coal oil*", comme les bons patriotes de la ville !

—Paye la *traite* (*treat*, tournée). Peux pas, je suis *cassé* (broken), sont des expressions malheureusement trop courantes.

—A X....., il y a une compagnie qui porte le nom de "Cie Hydraulique du St-François". Les habitants de ce village l'appellent : "La *dam* (chaussée) Hydraulique".

Un veuf d'une paroisse voisine, en mal d'un quatrième mariage, aborde un jour un citoyen de X.....

—C'est chez vous, dit-il, qu'il y a une "dam" hydraulique?

—Oui, Monsieur, la connaissez-vous?

—Non, mais j'en ai ben entendu parler; il paraît qu'elle donne de l'ouvrage à beaucoup d'employés. Elle doit être riche?

—Oui, passablement.

—Pensez-vous que cette Madame Hydraulique épouserait un jeune veuf comme moi qui a de quoi la faire vivre? demande-t-il d'un ton inquisiteur.

Un éclat de rire fut la réponse.

Si nos gens appelaient les choses par leur nom : un chat, un chat ; une chaussée, une chaussée, de semblables quipropos n'arriveraient pas. Notre bonhomme n'aurait pas pris le Pirée pour un homme et une chute d'eau pour une veuve bonne à marier !

—D'aucuns parlent un anglais affreux et se croient des phénix. Aussi, leurs gaffes abondent.

—Un professeur de physique, qui se croyait "ferré" en anglais, expliquait un jour à ses élèves, dans la langue de Milton, les détails d'une machine pneumatique. Tournant la manivelle et s'adressant à la classe :

—"Gentlemen, dit-il, notice at first that this machine is moved by a "crank".

Comme on le sait, ce mot est équivoque et signifie en anglais : *Manivelle* et *imbécile;* c'est de là que vient le mot *craqué* (*cranky*).

"That's all right ! s'écrièrent les loustics de la classe en se tordant de rire. Des deux sens, ils avaient choisi le dernier.

Le professeur crut que c'était ses lumi-

neuses explications et non pas son anglomanie qui lui avaient attiré ces marques d'approbation dont il ne saisissait pas l'ironie.

Féru d'un pédantesque snobisme, un jeune moustachu, frais émoulu d'un collège anglais, bilingue en théorie, unilingue en pratique, soutenait un jour cette assertion qui désarçonnera bien des philologues.

—La littérature hellénique ou la pornographie, disait-il, c'est la même chose. La racine du mot l'explique : *Hellénique*, cela vient de l'anglais : *hell*, enfer, démon, etc. D'où.....

Même raisonnement pour l'expression "mariage morganatique". Cela veut dire, toujours d'après notre drôle, *mariage de millionnaire*, du mot *Morgan* (Pierpont, de son joli nom), grand millionnaire américain....

Quelle trouvaille !

C'est à cela qu'en viennent ceux qui se mettent délibérement des œillères pour ne voir que la langue anglaise, et nulle autre.

IV

Le français aux Etats-Unis

Que les Canadiens-français de la Province de Québec n'oublient pas qu'ils ont aux Etats-Unis un million et demi de leurs frères auxquels ils doivent être unis de coeur comme ils le sont de croyance et de langue.

Cette langue, comment les Franco-américains, nos frères, la parlent-ils ? La parleront-ils encore longtemps ?

Il faut avouer que, à l'Est des Etats-Unis, la langue française est "bien malade" et qu'il est important de lui administrer un tonique. Autrement, délaissée, empoisonnée, assassinée, elle s'éteindra et son glas sonnera lugubrement avant que bien des générations ne soient passées sur la terre américaine.

Si, dans la Province de Québec, l'anglicisme est fréquent, que dire de la langue parlée au-delà du quarante-cinquième ?

On se fait peu de scrupule de dire :— J'ai pris le *poker* et j'ai *shaké* le poèle. J'ai passé par une belle *trip* (!) (fait une belle tournée) aux dernières vacances. Mon père est *borné* en Canada, mais moi, j'*étais né* (was born) aux *States*. J'ai été *down-town* (en ville), à la *city-hall* (Hôtel-de-Ville) et je suis *comé back* (revenu) à cinq heures. Aux "*moving* (vues animées), hier soir, c'était tellement *grand* (grand, impressionnant), que tout le monde *frill*-ait (frémissait).

C'est un homme bien *pôsté* (renseigné). Il a parti (start) un *store* et *run* de la bonne *business*.

Rider le bicycle, avoir la *monia* (pneumonia), être dans les *fits* (convulsions) sont des expressions journalières.

Aux Etats, tout le monde *file* (feel)... bien ou mal... et sans rouet, bien entendu.

J'ai été au *clambake* (dîner aux moules) et j'ai eu un *gros temps* (big time).

Ce n'est pas de ma faute, je peux pas *aider* (can't help it). J'ai de l'ouvrage, mais j'irai *pareil* (just same). Cet homme *appartient* (owns, possède) quatre maisons. Je *regarde pour* (look for, cherche) mon chapeau. *Ecrire pour* (write for, demander par écrit) des renseignements.

Vous connaissez l'expression : " Claquer un somme." On va jusqu'à dire qu'un enfant qui pleure à fendre l'âme, " *claque un cry.*"

Conservera-t-on longtemps un langage que l'on écorche ainsi à bouche-que-veux-tu ?

Enormément de nos compatriotes se laissent aller à la théorie de l'*unilinguisme* qui est le complément du pan américanisme. Ils semblent ne voir aucun inconvénient à la disparition d'une langue qu'ils considèrent comme une vieillerie, bonne au temps de leur arrière-grand-père, aujourd'hui, inutile et démodée. Les Franco-américains parlent volontiers entre eux la langue d'Oncle Sam et mettent ainsi au deuxième rang l'idiome maternel. Dans la rue, vous rencontrez les Chinois, les Juifs, les Scandinaves parlant leurs langues respectives à laquelle ils tiennent avec conviction. Vous entendez des Franco-américains nés en Canada, ayant fait des études classiques en Canada, parlant de choses du Canada, s'exprimer en une langue étrangère. N'y a-t-il pas là une désespérante anomalie ?

Les prêtres et les religieuses des Etats-Unis méritent les louanges et l'admiration de toute la race canadienne-française pour

le dévouement, le patriotisme qu'ils ont déployé à la conservation de la foi dans le coeur et de la langue française sur les lèvres de nos frères.

Enlevez ces deux classes de patriotes de la Nouvelle-Angleterre, et, avant vingt ans, les Canadiens-français auront disparu, noyés dans la population actuelle et les hordes envahissantes d'une immigration qui ne ralentit pas.

On ne peut que féliciter nos frères de là-bas des églises magnifiques, des écoles spacieuses qu'ils ont élevées à la gloire de notre race sur le sol d'Amérique.

En cela, ils ont fait preuve d'une admirable et chrétienne générosité.

Bien qu'ils payent de leurs deniers pour l'entretien des écoles publiques que leurs enfants ne fréquentent pas, ils savent faire des sacrifices pour élever, au prix de leurs sueurs, des monuments que l'on peut comparer aux écoles publiques américaines, ce qui n'est pas peu dire.

Et le succès ne manque pas de couronner des efforts aussi persistants. Il a été constaté que les jeunes Canadiens, aux examens de l'État, bien qu'ils apprennent simultanément deux langues, figurent d'une façon aussi brillante, sinon plus brillante que les jeunes Américains qui consacrent tout leur temps à l'anglais.

Il est malheureux que des parents chrétiens, malgré ces constatations évidentes, s'obstinent à diriger leurs enfants vers les écoles publiques où Dieu est ignoré. Après quelques années, ces enfants ont perdu leur

caractère national, leur piété tendre et naïve, leur mentalité canadienne pour ne devenir plus que des "hommes d'affaires," qui, à un coeur rempli de foi, préfèrent un coffre-fort garni d'espèces sonnantes.

A tous ces périls s'ajoute même l'infériorité financière de ces jeunes gens, qui, en face des nécessités de la vie, sont moins outillés que leurs compatriotes qui savent les deux langues.

C'est une absurdité de croire que le succès de la vie dépend de la prononciation anglaise, de la flexibilité de la langue, de la plus ou moins grande souplesse de la mâchoire à prononcer les mots que composent la langue de Longfellow.

Dites-moi, les Juifs millionnaires et milliardaires des Etats-Unis prononcent-ils l'anglais à la perfection ?

S'appliquent-ils beaucoup à l'étude de la langue anglaise ?

C'est là leur dernière occupation.

Ce qui fait le succès, dans la vie soyez-en convaincus, ce n'est pas la mâchoire, c'est la cervelle !

Que les Franco-américains laissent leurs enfants à l'école catholique ! C'est l'intérêt, tout à la fois, des enfants, des parents et de la religion.

Qu'ils ne mettent pas délibérement leurs enfants sur le chemin de l'apostasie de leur langue, qui sera fatalement suivie, à brève échéance, de l'apostasie familiale, nationale et religieuse.

La Providence veut que la langue fran-

çaise soit conservée en Amérique. En étant du côté de la Providence, soyons sûrs que nous serons du bon côté.

V

L'anglicisme

Nos relations avec nos compatriotes anglais ; les Canadiens-français qui nous reviennent après avoir passé quelque temps aux Etats-Unis ; l'étroite parenté des deux langues anglaise et française ; telles sont les trois causes qui favorisent particulièrement l'intrusion de l'anglais dans notre langage.

Nous vivons dans un pays anglais. Nous sommes dans un continuel entourage de fils de la Grande-Bretagne et nous adoptons peu à peu, et à notre insu, d'abord, leur langue, puis leur tournure d'esprit, leurs usages, leurs moeurs.

Si les Canadiens-français ont réussi a supplanter la langue anglaise dans les Cantons de l'Est et dans d'autres parties de la Province, ils n'ont pas réussi à débarrasser leur langage des expressions hétérogènes qu'une autre race y a laissées.

Ils sont à plaindre, nos Canadiens qui nous reviennent des Etats-Unis avec ce lourd bagage de termes anglais qui, malheureusement, échappe à la douane. Ils en épicent, saturent et sursaturent à souhait leur langage. Ils croient faire parade de science en jetant à tout propos le mot an-

glais au milieu des phrases les plus françaises. C'est une façon à eux de nous montrer qu'ils ne sont pas allés aux Etats-Unis sans passer par la "déniaise-machine."

Une voie des plus faciles à l'anglicisation est constamment laissé ouverte par l'étroite parenté des langues anglaise et française. D'après le statisticien anglais Thommerell, sur 86,000 mots dont se compose la langue anglaise, 20,000 mots sont français, grecs-français, latins-français ou grecs-latins-français, comme : téléphone, automobile, télégraphe, monocle, etc. On voit dès lors le péril pour les deux langues, surtout si les nécessités sociales les font vivre constamment à proximité l'une de l'autre. C'est la marche du pot de fer et du pot de terre et le peu de patriotisme de nos gens fait en sorte que la nôtre soit menacée du même sort que le pot de terre.

Dans la suite des siècles, il s'est trouvé des mots qui ont conservé le même sens dans les deux langues ; d'autres ont une légère nuance qui les différencie ; d'autres se sont séparés sans retour. Le temps, c'est un grand maçon qui élève, construit et démolit sans cesse. Il joue ce rôle dans la signification des mots. Au dix-huitième siècle, les Précieuses Ridicules souffraient que Voltaire parlât des grâces du " sexe imbécile" et elles en étaient flattées. Voit-on la tête que feraient aujourd'hui nos suffragettes, si un poète audacieux se permettait de louer les charmes du " sexe imbécile" ? C'est que jadis, le mot " imbécile " signifiait " faible " ; aujourd'hui, il signifie

" inintelligent," "sot", "abruti" ; ce qui est un effet du temps et de l'usage qui changent la signification des mots.

Il est des mots qui s'écrivent en français comme en anglais, et qui, à l'origine avaient la même signification. Ayant bifurqué chacun dans une voie différente, leur sens s'est modifié, et aujourd'hui, ils ont chacun un sens différent.

L'anglicisme consiste à accepter un mot, une expression, une tournure de phrase qui a l'allure française, tout en lui donnant la signification anglaise, de sorte qu'on parle anglais avec des mots français.

L'intrusion de l'anglais dans notre langue se fait de trois manières :

1° On intercale un mot anglais dans une phrase française : Prends le *canthook* et pousse cette *log* plus loin. Laisse le "*sidewalk*" et passe la "*street*". Les "*improvements*" d'une machine.

2° On habille un mot anglais à la française et l'on en fait un barbarisme. Pour cela, on fait le tour de force de prendre un radical anglais et de lui donner une suffixe française : *Pitch*-er ; *catch*-er ; *tight*-er un cheval après la *fence*.

3° Ou bien encore, on traduit l'idée, la phrase, le mot anglais d'une façon inexacte, par des mots dont l'orthographe est semblable mais dont la signification française est différente : Mettre à une maison trois *capots* (coat, couche) de peinture ; *milkman* (laitier), *letter-man* (facteur), *fireman* (pompier) deviennent ainsi : homme du lait, homme des lettres, homme du feu.

Dans notre pays de vie intense, on préfère la vitesse, la rapidité, à la précision. Aussi, notre langage en souffre énormément.

Une certaine paresse intellectuelle, le désir d'arriver au bout de la phrase le plus tôt possible nous fait adopter le premier mot qui se présente à notre esprit sans que nous prenions le temps de nous rendre compte de son origine, de son à-propos et de sa précision. Si le mot qui représente l'idée est anglais, ou bien nous ne prenons pas la peine de le traduire ou nous le traduisons mal, et, comme conséquence, nous surchargeons notre langage d'anglicismes.

Il est convenu que, dans le présent ouvrage, je donne le nom d'*anglicisme* à toute intrusion de l'anglais dans notre langue, soit par le terme anglais, soit par la tournure de phrase.

Il faut absolument purger notre langue de ces mots barbares dont le nombre est illimité. Je me bornerai à ceux qui sont le plus en vue, les plus inexcusables et qui s'emploient tous les jours, alors que nous connaissons ou devrions connaître les mots français correspondants, qui sont de beaucoup préférables.

Dénonçons donc les mots anglais parasites et les anglicismes audacieux qui détériorent, déprécient la langue française.

VI

L'anglicisme et le chemin de fer

Lorsque la locomotive fumante passe dans nos campagnes, semant sur sa route le bien-être, le commerce et le progrès, l'on ne saurait s'imaginer les méfaits dont, en même temps, elle se rend coupable à l'égard de notre langue. Le train bondé de voyageurs et chargé de marchandises crache l'anglicisme en même temps que sa noire fumée, puante de charbon. Le chemin de fer, plus que toutes les autres inventions modernes, est animé envers notre langue de meurtrières intentions. Ecoutez le grotesque charabia que parlent ses employés ainsi que le public voyageur, et vous en serez convaincus.

Je donne, sans commentaires et en italique, le terme anglais immédiatement corrigé par le terme français équivalent :

—*Agent*, chef de gare ; *message*, dépêche ; *train-despatcher*, expéditeur de trains ; *brakeman*, serrefrein ; *switch*, aiguille ; *crossing*, passage à niveau ; *rail*, lisse ; *flag*, pavillon ; *tie*, traverse, dormant ; *box-car*, wagon-fermé ; *freight-car*, wagon de marchandises ; *mail-car*, wagon-poste ; *char-palais* (palace-car), char-salon ; *dining-car*, char-buffet ; *sleeping-car*, char-dortoir ; *fast-train*, rapide, direct ; *cab-house*, fourgon de queue ; *switchman*, aiguilleur ; *ticket*, billet ; *punch*, poinçon ; *punch*-er, poinçonner ; *culvert*, ponceau ; *connexion*, raccordement, correspondance ; *connect*-er, correspondre, raccorder ;

engin (engine), locomotive ; *ingénieur* (engineer), mécanicien ; *stop-over*, arrêt ; *tank*, réservoir ; *freight-bill*, connaissement ; *check*, bulletin, jeton ; *booking-office*, guichet ; *hand-car*, wagonnet ; *satchel*, valise ; *trunk*, malle. Ce mot me rappelle le fait d'un journal français qui traduisait : *Grand Trunk Railway* par " Chemin de fer de la Grande Valise."

Autres expressions : *Perdre* (lose), manquer son train ; *shunt*-er, *switch*-er, aiguiller ; *siding*, voie d'évitement ; *break*-er, appliquer les freins ; *check*-er, enrégistrer les bagages ; *luxury-train*, qu'il faut traduire par convoi de luxe et non pas : train de luxure ; *bagage-car*, fourgon à bagages ; *shipper* des effets par *express*, expédier par grande vitesse ; par *freight*, par petite vitesse.

Ce que vous appelez un *train d'accommodation* se dit "en français," train-omnibus.

Une gare, c'est l'endroit où les chars sont mis en garage, ou encore, le point de départ et d'arrivée des trains. On dit : la gare Viger, la gare Bonaventure, mais on doit dire : la station St-Hilaire, car les stations sont les points intermédiaires où arrêtent les trains.

Encore ceux-ci : *cattle-guard*, casse; pattes, garde-bétail ; *cow-catcher*, chasse-pierre ; faire *jonction*, raccorder ; *dump*, remblai ; *road-master*, voyer ; *steam-shovel*, excavateur ; *time-table*, horaire, indicateur ; *pullman*, wagon-salon ou wagon-lit, selon le cas ; *opérateur* (operator), télégraphiste - *tariff-rates*, barême ; compagnie d'*express*,

messageries ; *news-stand*, bazar ; *news-agent*, vendeur ; *emergence* (emergency), accident ; *passe* (pass), bon de remise, billet de faveur, série (10, 25 ou 100 billets) ; *mileage*, livret, carnet milliaire ; *berth*, lit ; *steam*, vapeur ; *full-steam*, à toute vapeur ; *grade*, pente ; *gradé*, incliné ; *bureau d'information*, de renseignements ; *refreshment-room*, buffet ; *truck*, diable, camion ; *ligne* (line), voie ; *fare*, prix ; *turn-table*, plaque tournante ; *All aboard !* En voiture ! ; *train pour* (train for), de Sherbrooke ; *reverse the machine*, faire machine en arrière ; *refrigerator-car*, char frigorifique ; *ticket-punch*, pinces de conducteur ; *ticket-office*, guichet ; *parcel-office*, consigne ; *storage*, payer le *storage*, l'entrepôt ; *All change !* Tout le monde descend ! *Agent* de *freight*, commissionnaire de transport ; — d'*express*, — de messageries ; *checkeur*, facteur de gare ; *chambre de toilette* (toilet), cabinets ; *railway*, chemin de fer ; *track*, voie ; *prepaid*, port payé ; *collect*, port dû ; C. O. D. (Cash on Delivery), payable sur livraison ; O. K., correct ; *half-fare ticket*, billet demi-place.

VII

L'anglicisme et le sport

C'est un fait constaté, nous sommes si insouciants, si veules, si peu patriotes, que nous assassinons notre langue tout en nous amusant et c'est dans des ébats joyeux, le sourire aux lèvres, que nous lui portons les coups les plus meurtriers.

Vous qui fréquentez les champs de course, vous gagneriez aussi bien vos paris en disant "une belle course" plutôt que "*une belle race*" ; un bon trotteur plutôt qu' "*un bon runner*", qui fait son mille en moins de trois minutes, plutôt que "en dedans de trois minutes". Je savais qu'un cheval pouvait courir en dedans de la piste, mais je me demande comment il peut faire pour courir "en dedans de" —inside of—trois minutes.

On dit piste et non pas *rond* (rink).

Avec la bienveillante autorisation de l'abbé Emile Chartier, je reproduis ici le vocabulaire des jeux *Balle au Camp* et de *Gouret* publié dans "Le Collégien" de Saint-Hyacinthe, numéro de décembre 1909. Messieurs les Directeurs de deux collèges classiques que j'ai consultés à ce sujet ont approuvé les légères variantes que je me suis permis d'y faire.

LA BALLE AU CAMP.

(Base-Ball)

I—Le Champ et ses parties

Field, terrain ; *diamond*, carreau ; *line*, ligne ; *box*, boîte ; *base*, but ; *home-base*, centre ; *1st*, *2nd*, *3rd base*, 1er, 2ième, 3ième but.

II—Les Positions

A—Exterieures

Fan, amateur, *looker on*, spectateur ; *scorer*, marqueur ; *umpire*, arbitre ; *coacher*, *rooter*, entraîneur, excitateur.

B—Interieures

Pitcher, lanceur; *catcher*; attrappeur; *batter*, frappeur; *1st, 2nd, 3rd baseman*, 1er, 2ème, 3ème garde-but; *short-stop*, bloqueur; *back-stop*, foncier; *right, centre, left fielder*, 1ère, 2ème, 3ème vache.

III—Les Instruments

Ball, balle; *bat*, bâton, *back-stop*, filet; *cushions, bags*, coussins; *score*, tableau d'inscription; *mascot*, mascotte; *glove*, gant; *mask*, masque; *wrist-band*, garde-poignet; *breast-protector*, plastron; *getters*, jambières; *sweater*, tricot.

IV—Le Jeu

To play outfield, jouer au champ; *infield*, —au losange; *jouer à la cateh*, baller;— au *scrub*,—à la ronde;— au *fly*,—à l'hirondelle; *match*, joute; *game*, partie; *inning*, manche; *side*, camp; *pick up sides*, tirer les camps; *team*, équipe; *infield*, équipe en opération; *outfield*, équipe au repos.

Play ball! Au jeu! *Time!* Halte! *On deck!* En garde! *Your out!* Hors jeu! *Empailler* (to umpire), juger.

To pitch, throw, bowl, lancer; *to bowl over hand*, servir au-dessus;—*under-hand*,—en-dessous.

Home it! Au centre!

To fan, strike out, mettre hors-jeu; *to hit*, frapper, *hit*, coup; *bunt*, coup d'arrêt; *home hit*, coup de centre; *one base hit*, coup de but; *sacrifice hit*, coup de victime; *balk*, fausse alerte; *one strike*, 1ère prise; *one*

ball, 1er envoie ; *an in bail*, une droite ; *an out ball*, une gauche ; *fair ball*, balle franche ; *wild ball,—pitch*, balle écart ; *trial ball*, balle d'essai ; *by* ou *pass ball*, balle passée, *lost ball*, balle perdue, envoi nul, coup d'avancement (quand la balle touche le frappeur) ; *drop ball*, balle échappée ; *blocked ball*, balle bloquée ; balle *muffée*, manquée ; *grounder*, lapin ; *foul*, fausse ; *foul tip*, effleurée ; *liner*, flèche ; *curve*, courbe ; *straight curve*, courbe régulière ; *in curve*,—à droite, *out curve*, courbe à gauche ; *fly*, vol ; *run*, tour ; *half-run*, demi-tour ; *home-run*, ronde ; *score*, résultat ; *scogne* (skunk) ; manche nulle ; *white-wash*, désastre, déroute, défaite, lessive ; *double*, *triple play*, coup double, triple ; *earned runs*, points gagnés ; *two*, *three base hit*, coup de deux, de trois buts.

LE GOURET
(Hockey)

A—Le champ

Rink , patinoir ; *lines*, lignes ; *side lines*, lignes de côté, côté ; *back*, *goal line*, ligne de but ; *goals*, gaules, buts ; *goal-posts*, guidons ; *circle*, cercle d'envoi ; *net*, filet.

B—Joueurs et positions

Team., équipe ; *side*, camp ; *left*, *right wing*, aile gauche, droite ; *goal-keeper*, gardien ; *point*, un foncier ; *cover point*, un milieu ; *right centre*, voltigeur de droite ; *left centre*, voltigeur de gauche ; *rover*, corsaire, tirailleur ; *referee*, arbitre ; *time-keeper*, règlementaire ; *scorer*, marqueur.

C—Les instruments

Hockey, *stick*, crosse, canne ; *puck*, disque, rondelle ; *ankle-brace*, protège-cheville ; *ankle supporter*, support-cheville ; *sweater*, tricot ; *pad*, coussinet ; *breast protector*, plastron ; *leg shin-guard*, jambière ; *strap*, courroie ; *whistle*, sifflet d'arbitre.

D—Jeu

To choose, *to pick up sides ;* tirer les camps ; *face*, *bully*, engagement, attaque ; *to bully off*, engager (le disque) ; *to pass*, passer (le disque) ; *to return*, renvoyer (le disque) ; *to lift*, lever (le disque) ; *to shoot*, *to hit*, lancer, frapper (le disque) ; *shooter*, lanceur ; *to stop*, arrêter ; *out*, dehors ; *in touch*, en touche ; *off-side*, hors-jeu ; *to get*, *to shoot a goal*, faire gagner un but ; *to make combination*, faire une combinaison ; *half-time*, mi-temps ; *game*, gain d'un but ; *free-hit*, coup franc ; *corner*, coup de coin ; *match*, joute ; *choos*-er (de choose), choisir les joueurs ; *score*, résultat.

Play ! au jeu !

LA CHASSE

Deer, chevreuil ; *moose*, orignal ; *fawn*, faon ; *cow-moose*, femelle de l'orignal ; *beaver*, castor ; *mink*, vison ; *otter*, loutre ; *marten*, martre ; *fox*, renard, *raccoon*, chat sauvage ; *hare*, lièvre ; *bear*, ours ; *muskrat*, rat musqué.

Woodcok, bécasse ; *snipe*, bécassine ; *partridge*, perdrix ; *wild-duck*, sarcelle ; *widgeon*,

teal, macreuse; *wild duck*, canard sauvage; *sheldrake*, harle; *loon*, huard; *gull*, goéland.

Gun, fusil; *trap*, cible; *shooter*, tireur; *stock*, crosse; *hammer*, chien; *comb*, talon; *rifle*, carabine; *shotgun*, plomb; *double-barrel*, à deux coups; *repeating rifle*, carabine à répétition; *carbine*, mousqueton; *shot cartridge*, cartouches chargées à plomb; *blank cartridge*, cartouches chargées à blanc; *supply*, accessoires; *hunter*, chasseur; *primer*, amorce; *wad*, bourre; *gun-cover*, fourreau à fusil; *cartridge bag*, sac à munitions; *belt*, ceinture cartouchière; *closer*, sertisseur; *recapper*, amorceur; *loading block*, table à charger; *cleaning implements*, accessoires de nettoyage; *gun cleaner*, nettoyeur; *shell extractor*, tire-cartouche; *ring---*, bague tire-cartouche, *cleaning rod*, baguette à nettoyer; *reloading tools*, outils de rechargement; *shell trimmer*, tailleur pour douille; *decapper*, désarmorceur; *pigeon-trap*, lance-pigeon; *revolver holster*, gaîne de---; *jump trap*, piège sauteur; *silencer*, silencieux; *recoil pad*, sabot de recul; *duck-call*, appelant pour canard; *decoy duck*, canard de bois; *camp cook kit*, batterie de cuisine; *bull's eye*, cible.

***

Pêche à la *troll* (à la cuiller); *bait*, amorce, *fishing-rod*, manche de ligne, etc.

VIII

L'anglicisme et le commerce

Je vous ai donné quelques échantillons de la prose de nos employés de chemin de fer et de nos touristes ; passons maintenant à celle non moins alourdie d'anglicismes de nos hommes d'affaires.

De toutes les classes de la société, celle qui est la plus gangrenée par l'anglicisme, c'est la classe commerciale. Les hommes d'affaires sont les plus dangereux anglicisateurs qui existent, car eux, ce n'est pas par oubli, par inconscience, par laisser-aller qu'ils bariolent bizarrement leur conversation journalière de mots anglais, mais par une profonde et indéracinable conviction. L'anglais, c'est la langue du commerce, bon ! personne ne leur fera sortir ça de la tête !

Ils sont convaincus qu'un marchand qui tiendrait au français dans son commerce, serait immédiatement voué, sa vie durante, à demeurer vendeur de bonbons et de pains d'épice, et que jamais il ne monterait aux sommets où se pavanent les marchands de gros. Par un sot et imprudent snobisme, ils vendent aussi facilement leur langue qu'ils brocantent leur poivre, leur sel, ou une verge d'indienne. Nous ne saurions trop gémir sur nos malheureux compatriotes qui sacrifient aussi brutalement leur langue sur l'autel du dieu Dollar.

L'enseignement commercial dans notre province contribue beaucoup à former cette

étrange mentalité. L'on répète et l'on rebâche sans cesse aux jeunes éphèbes, que l'anglais est tout à fait indispensable dans le commerce et ils en concluent que le français n'y joue qu'un rôle secondaire. L'on consacre à l'enseignement de l'anglais plus de temps qu'à celui du français. A part le catéchisme et la grammaire française, à peu près toutes les autres matières sont enseignées en anglais. Non seulement la tenue des livres, mais le calcul, l'arithmétique, la loi commerciale, la géographie sont exigés en anglais. Qu'arrive-t-il? L'élève prend l'habitude de l'anglais, sa mentalité s'en sature, sa phraséologie s'en surcharge et, lorsqu'il cherchera le mot propre devant s'appliquer à tel ou tel objet, sera-t-il étonnant que le mot anglais se présente toujours le premier, à l'exclusion du mot français ?

Comme il n'aura pas fait d'études littéraires et ne connaîtra qu'imparfaitement la signification des mots français, il lui sera quasi-impossible de saisir la ligne de démarcation existante entre les deux vocabulaires, français et anglais. Ce sera alors l'inévitable mélange des deux langues auquel même les puristes n'échappent que difficilement. Le Français a sa littérature commerciale tout aussi riche et tout aussi précise que celle de l'Anglais, mais, comme l'enfant n'y aura jamais été initié, il emploiera forcément, quand il sera devenu homme d'affaires, le vocabulaire anglais. Pour sa clientèle française, il lui faudra traduire en français, dans les annonces et

la réclame, son encombrant vocabulaire de mots anglais. C'est alors qu'il fera publier dans les journaux ces annonces incompréhensibles qui défieront tous les dictionnaires, véritables casse-têtes chinois, dont seuls les déchiffreurs de rébus parviendront à comprendre le sens. Comme il est impossible de parler en même temps, avec les mêmes mots, le français et l'anglais, le nouveau commerçant se composera une espèce de langue hybride qui ne sera ni le français ni l'anglais, mais du chinois ou du turc, si ce n'est de l'algonquin ou de l'iroquois. Sa comptabilité sera faite en anglais ; d'ailleurs, " comptabilité", c'est une expression qu'il semble ignorer. Vous n'entendez jamais d'autres mots sortir de sa bouche que " book-keeping ", " book-keeper ", " day-book ", " journal ", " ledger ".

Entrez dans cette épicerie dont vous avez vu la veille, dans le journal local, la barnumesque annonce. La clientèle est exclusivement française ; pas un seul des clients qui ne comprenne le français. Pourquoi donc s'étale au-dessus de la porte, en lettres bizarres, cette étrange enseigne : " J. Grosjean, Grocer " ? Sur les en-têtes de lettres et de factures, sur le coin des enveloppes, toujours le même nom qui tire l'œil et fait frémir la chair comme le grincement d'une lime sur une mauvaise scie. Ecoutez-le vous offrir sa marchandise : " Il a du bon " *cannage* " (conserves) à vous vendre, du lard " *canné* ", des " *beans cannées* " (en conserves), des " *tomatoes en canne* ", du *corned beef en can* " (en boîte) ; puisque

toutes ces marchandises sont boît... euses et ont besoin de cannes, pourquoi ne pas dire aussi : du porc frais en béquilles. Tout cela vous est offert "*cheap*" (bon marché) pour du "*cash*" (comptant) et M. le Grossier—pardon, le Grocer—s'engage à vous faire "*délivrer*" cela à domicile *at any time.*

Qu'aimez-vous en fait de "*cheese*" (fromage) ? Il a un bon *stock* (provision) de *turkeys* (dindon) ; d'arrivés pour la Christmas (Noël).

Son *boy* va s'absenter pour ses *holidays* du *New-Year.* Il a aussi du bon *catsup*, (sauce aux tomates), de la *ball-au-nez* (Bologna, saucisse de Bologne ou mortadelle) du *ham* (jambon), etc. Achetez, achetez, bon marché, *cheap*, ne vous gênez pas. Pas besoin d'autre chose ? *Here is the bill* ! (note, mémoire, facture).

Le Parisien qui entendrait un tel langage se demanderait avec raison s'il a affaire à un Patagon ou à un Sioux, et se rappellerait forcement la Tour de Babel ou confusion des langues.

Il ne vous laissera pas partir sans vous inviter à lui "payer" une visite. Si vous ne pouvez pas venir, il pourra "*call-er*" chez vous.

"*Any how*", vous pouvez toujours l'appeler par le "*phône*". Son "*number*" lui, c'est "*seven-two*". *Good bye !*

Résistez à la tentation qui vous torture de répondre : "*Go to.....avec ton langage de Papou*" ! et passez chez son voisin, le marchand de nouveautés.

N'allez pas l'appeler un marchand de nouveautés, celui-là, car il n'y comprendra rien. Voyez son annonce: Marchandises sèches (dry goods) comme si celles de son voisin étaient humides ou mouillées. Que désirez-vous? Un *suit* (complet)? En voici un *fine* (superbe)! Le *coat* (veston) est de première *classe* (class, qualité). Pour un *ten,* apportez-le.

Désirez-vous des *boots* (chaussures) avec des *rubber-heels*? En voici de belles en cuir *patente* (verni), toujours claires, pas besoin de les *shiner* (cirer). Désirez-vous un *suit-case* (porte-manteau) ou un *satchel* (une sacoche)? En voici un beau en *alligator.*

Pas besoin d'un capot de *raccoon* (chat sauvage) bon *stuff* (fourrure)? C'est une *clairance* (vente complète). Profitez-en pour faire de bons *bargains* (marchés).

Aussi des *rugs* (paillasson, carpette, couverture de voyage,selon le cas); des *dusters,* garde-poussière; des *raincoats,* des *waterproof* (imperméables).

Le voisin, c'est un agent d'immeubles. Il ne connaît pas le mot, mais il fait parfaitement la chose. Pour lui, c'est un *"Real Estate agent".* Vous êtes pauvre comme Job, vous n'avez pas d'argent à *"investir"* (*to invest*). Passez tout droit: *"Next door".*

C'est un quincaillier: *"hardware",* dira *le propriétaire.* Si vous désirez un *wrench* (clef anglaise), des *bolts* (boulons), des

screws (vis), un *pen-knife* (canif), des *pipes* (tuyaux, conduits). Profitez-en.

Madame veut arrêter chez la modiste. C'est ici. Voyez: *Millinery* (salon de modes). Arrêtez avec Madame. Elle désire un *"merry-widow"*. C'est un peu démodé! Comme il y a parfois à la maison guerre offensive et défensive, elle sera peut-être mieux de s'acheter un *"dreadnought"*! Quant au volume et au prix, il n'y a presque pas de différence. Encore des mots anglais: *hat,* chapeau, *sash,* ceinture, *stocking,* bas; *wrapper,* peignoir; *braid,* miret, brandebourg; *lace,* dentelle; *shape, chépé,* (shaped), forme, formé, etc.

La mode est pourtant parisienne. Voyez les revues de mode anglaises ou américaines: les mots français y foisonnent. La modiste, mais elle serait malade si, là où les Anglais ont adopté le mot français, elle ne leur damait le pion en inventant des mots que les Anglais eux-mêmes n'ont pu trouver.

Voulez-vous d'autres anglicismes des plus carabinés que le commerce est coupable d'avoir inoculés à notre langue?

Un magasin à *"département"* pour "magasin à rayons". Département, en français est un terme géographique.

Cette crème *"goûte"* (tastes) bon, pour *"a bon goût"*. Une personne peut goûter, mais non une chose.

Cela *"montre"* bien (shows well), pour *"paraît bien"*.

Avez-vous du *"change"*? Encore un anglicisme. Il faut dire de la "monnaie".

"Entrer dans les livres" (enter in the books), pour "inscrire aux livres".

Pourquoi dites-vous *"des argents"* (moneys,) pour des sommes quelconques? Pour être logique, vous devriez dire: des ors, des nickels, des cuivres, des papiers!

On dit: *"faire une demande"* et non "une application". On fait une application de fer rouge, d'emplâtre, de sangsues, mais non d'emploi.

Dites: la différence, l'appoint d'une somme; le complément d'un envoi de marchandise et non la *balance* (balance) d'une somme, d'un envoi. Balance, en français, est un instrument à peser.

"Clairer son stock", pour se débarrasser de ses marchandises.

"Un stock d'indienne": "Un assortiment, etc."

Combien *"chargez-vous?* (to charge), est affreux. Dites: Quel est le prix, etc.

Un voyageur de commerce a tort de dire qu'il "marche dans les *marchandises sèches"*. Sa branche de commerce, et non pas *"ligne"* de commerce est la nouveauté.

N'est-il pas absurde de dire qu'une manufacture, une mine, sont *"en opération"* (in operation). Si vous voulez être compris d'un Français, dites: "en fonctionnement".

Un financier n'*"anticipe"* (anticipate) pas de bonnes affaires, mais il les augure, les prévoit.

On ne dit pas qu'un homme est *"qualifié"* (qualified) pour faire une chose, mais "compétent" à faire cette chose.

Les expressions: *"File'*, *"filer"* des lettres doivent être remplacées par: *"classeur"*, *"classer des lettres"*.

Et ceux-ci: *contract*-eur pour: entrepreneur; *"prémisses"*, (premises), ce qui en français signifie les deux premières propositions d'un syllogisme, pour: maison, dépendances; lettre *"enregistrée"* (registered), pour "recommandée"; prendre un *"ordre"* (order), pour une commande; *"order"*, pour commander de la marchandise; du *"candy"*, pour des bonbons.

Fleur (flour) se confond à tort avec farine.

Vous savez sans doute que des *"simples"* et des échantillons sont la même chose. Vous seriez *"simples"* de ne pas le croire.

Des malins traduisent: *"House for sale"* par "Maison fort sale", au lieu de *"à vendre"*. Voyez l'équivoque!

On n'envoie pas des effets *"sur approbation"* (on approbation), mais *"à condition"*, *"au choix"*, *"à l'essai"*, etc.

On ne *"sauve"* pas de l'argent(to save), mais on épargne, ménage de l'argent, du temps, etc.

Auditer (audit) des comptes, *auditeur* (auditor), c'est de l'anglais tout pur. Il faut dire: Vérifier des comptes, expert comptable. Il en est de même de *backer* (to back), appuyer un marchand; *bill*, (facture, compte, note, mémoire); *canceller*

(cancel), contremander, radier; *charbon mou* (soft coal), houille grasse; *charbon dur* (hard coal), houille maigre; *checker* (check), vérifier un compte; payer par *check* (chèque); *clairer* (clear), congédier un commis; *clairer,* pour *faire* un profit de dix pour cent; *stuff de première classe* (first class), drap de première qualité; *collecter* (collect), recouvrer; *collecteur,* percepteur; *collection,* perception, ou recouvrement; une famille *commerciale* (commercial), pour commerçante; *compétition* (competition), concurrence, rivalité; *contracter, contracteur* (contract), pour entreprendre, entrepreneur; *discount* (escompte); payer une propriété par *instalement* (instalment), versements; *job de marchandises sèches,* solde de nouveautés; manufacture employant cent *mains* (hands), ouvriers; livres de *seconde main* (second-hand), d'occasion; *money order,* mandat de poste ou mandat d'express, selon le cas; *motor-man,* mécanicien; *opposition,* concurrence; *pad,* bloc-notes; *passer* (pass), pour signer, souscrire un billet; *patente* (patent), brevet; *pawn-shop,* magasin d'occasion, mont-de-piété; *Poste-carte* (post card), carte postale; *poster* (post), mettre une lettre à la poste; actions *préférentielles* (privilégiées; *shares,* actions; *partir* (start), pour fonder un journal; *partir quelqu'un,* le comdanditer; les *quotations,* cotes de la Bourse; *rencontrer,* pour *faire* un paiement; personne *responsable,* solvable; *safe,* coffre-fort; *strap,* courroie; *stuff,* drap, étoffe,

matière; *time-keepeur,* marqueur, pointeur; *trust,* industrie monopolisée; *truster,* avoir confiance en quelqu'un; *draft,* traite; *lettre privée* (private), personnelle; billet *promissoire, promissory* (pléonasme, il faut dire tout simplement: billet); *extra-charge,* majoration de prix; *stock, securities,* fonds publics; *shipping charges,* frais de chargement; *duty free,* franco de droits; *demurrage,* indemnité; *stock-taking,* inventaire; *letter of introduction,* recommandation; *delivered free,* livré à domicile; *bonded goods,* marchandises à l'entrepôt; *stock,* marchandises en magasin; *gross weight,* poids brut; *C. I. F.* (*Cost, insurance and freight*), prix, assurance et freight; *balance,* solde; *settle an account,* régler un compte; *liable to duty,* soumis à des droits; *book-keeping by double-entry,* tenue des livres en partie double; *drawee,* le tiré; *draw,* tirer; *drawer,* tireur; *draft,* traite; *letter of exchange,* lettre de change; *counterfeit-piece,* fausse pièce; *scale, trébuchet;* dépôt, (deposit), versement, arrhes; *cheapen,* marchander; *shareholder,* actionnaire; *customer,* client; *instalment,* acompte; *creditor,* créancier; *credit,* crédit, avoir; *retailer,* débitant; *tobacco-shop,* débit de tabac; *ledger,* grand livre; *bond,* obligation; *sell off cheap,* vendre au rabais; *remittance,* remise; *incorporated company,* société anonyme; *settlement,* solde; *draught,* traite; *paper,* des valeurs; *acknowledgement of reception,* récépissé; *assets,* l'actif; *prepaid,* affranchi; *rates,* taux; *lease,* bail; *mortgage,* contrat;

lessor, bailleur; *Exchange,* la Bourse; *accountant,* comptable; *price list,* prix courant; *bank rate,* cours d'escompte; *manager,* directeur; *damages,* dommages et intérêts; *dock and harbour due,* droits de mouillage; *cash balance,* encaisse; *in bond,* à l'entrepôt; *trade in,* faire le commerce de; *trustée,* fidéi-commissaire; *postage* payé, affranchi; *charger cash,* faire payer comptant; *balance sheet,* bilan; *custom,* douane; *duty-free,* franco de droits; *detailed statement,* compte détaillé.

Cash-er (négocier, changer) un chèque; au *cash,* à la caisse; *cash-account,* compte de caisse; *trade in,* etc., faire le commerce de, etc.; *delivered free,* livré à domicile; *settl*-er (régler) un compte, etc.

* * *

Les manufacturiers qui dirigent leur commerce sous un nom exclusivement anglais, alors que leur clientèle est absolument canadienne-française, sont aussi anti-canadiens qu'ils sont injustes envers leurs compatriotes. Leurs annonces, catalogues, correspondances devraient au moins être en deux séries: série anglaise et série française. Serait-il raisonnable de faire souffrir toute une clientèle française pour une couple de clients anglais?

Ils ont tort d'étiqueter en anglais seulement le nom des marchandises et leur prix. Les manufacturiers de toutes sortes d'articles semblent ignorer le français dans le nom qu'ils donnent à ces articles. Pierre

Homier dit avec raison qu'il est triste de voir les enfants épeler péniblement des mots anglais sur les meubles, le poêle, les outils, les parures, le papier à lettre, les cahiers de classe et jusque sur les biscuits et les bonbons qu'ils vont manger. Ces faits peuvent paraître de peu d'importance, mais leur influence sur une âme d'enfant est profonde. Ils l'habituent à considérer la langue française comme un objet vieilli, démodé, inutile, et l'impression reçue n'est pas lente à porter ses fruits.

A égalité d'avantages financiers, les bons patriotes devraient toujours choisir les marchandises françaises et faire leurs achats dans les magasins où le français est en honneur.

On dit que les Canadiens-français ne sont pas des hommes d'affaires. Pourquoi? C'est la faute des marchands et des manufacturiers canadiens-français: affiches, annonces, réclames, comptabilité, correspondance, tout est à l'anglaise. Ces gens se font passer pour des fils d'Albion.

Leur talent commercial tourne au profit de la race anglaise. J'ajouterai même qu'il est au détriment de la nôtre; car, en nous enlevant un bien qui nous appartient pour le donner à une autre race, il nous met dans un faux semblant d'infériorité, d'autant plus trompeur qu'il est plus apparent aux yeux de ceux qui ne voient que la surface des choses.

IX

L'anglicisme et l'annonce.

Dans son bizarre volume intitulé: "Sourires littéraires", Léo Claretie consacre un intéressant passage à l'annonce. En France, le calembour est toujours appréçié, même dans les circonstances de la vie qui ne l'exigent pas fatalement et où l'on pourrait facilement se passer de la plaisanterie. Le trafic et le commerce en usent et mêlent l'équivoque aux affaires. Ces enseignes amphigouriques suspendues aux potences de fer, rient et grincent par les rues étroites, au-dessus des passants amusés. Un cabaretier, tenant boutique en face du cimetière du Père-Lachaise, et assommant ses clients à coup d'absinthe, a flanqué au-dessus de sa porte cette enseigne lugubrement facétieuse: "Ici, on est mieux qu'en face".

L'érudit libraire fait peindre une vieille femme qui scie une anse et intitule ce placard: "A la vieille science (scie-anse)."

Quand il se promène dans les rues de nos villes canadiennes, le passant amusé trouve en matière d'affiches des *clowneries* pour le moins aussi cocasses que les annonces françaises et nos marchands nous fournissent cette littérature pétrie de quiproquos, non pas par plaisanterie, mais avec un sérieux tout à fait philosophique. Rien d'amusant comme la façon dont ils traduisent sur leurs étiquettes d'annonce la réclame de marchandises de provenance anglaise. Regardez dans les vitrines et voyez les tra-

ductions funambulesques qu'ils nous fournissent: "Magic Corn Salve", "Onguent Magique pour blé-d'Inde". Autrefois, on se contentait de cultiver les "oignons" sur ses extrémités pédestres; voilà maintenant qu'on y récolte le blé-d'Inde. Bientôt, je suppose, ce sera le reboisement des forêts et les lots ouverts à la colonisation!

Voici une autre de ces traductions acrobatiques: "Ladies' furs", "fourrures laides". Vraiment, en fait de réclame, on pourrait trouver mieux.

Où conduit l'anglomanie!

Et encore celle-ci, à l'entrée d'un parc public: "Trespassing forbidden", "Il est défendu de trépasser". Défendu de mourir! C'est trop fort. Le poète, parlant de l'invincible Camarde, dit que le gardien de la Porte du Louvre, n'en défend pas nos rois, et voici que de brutaux anglomanes veulent interdire la mort à la mortelle humanité ! Cela surpasse les sectaires francissons et les petits Voltaires affichant à un lieu de pèlerinage:—

De par le Roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Je suis sûr qu'avant longtemps, avec l'anglomanie qui les caractérise, nos annonceurs nous serviront des traductions comme celles-ci:

Real Estate, "Etat Réel"; Salted Peanuts, "Peanuts solides"; "Business firm", "Affaires fermes"; "Side-board", "Pension à côté", etc.

D'où vient donc cette manie d'employer l'anglais et l'anglais seul dans l'annonce? Les Chinois et les Juifs, en pays étranger, n'ont pas honte d'étaler leur propre langue sur la devanture de leurs maisons; pourquoi les Canadiens-français auraient-ils honte de la leur dans leur propre pays? Pourquoi, sur la même affiche, cette étrange accolade de noms français et de titres anglais? L. Hamel, tinsmith; H. Chagnon, lumber; J. Rouleau, baker; A. Gosselin, grocer; V. Landry, tabaconist; F.-X. Fontaine, carpenter?

Dans un village de campagne, où il n'y a pas un seul anglais, on voit parfois des annonces complètement anglaises. Ces maniaques de l'anglais, puisqu'ils manifestent tant de mépris pour leur langue, mériteraient que la clientèle française s'abstienne de les encourager. Ils crieraient bientôt famine et le cri du ventre, sinon le cri du coeur, leur ferait franciser leurs réclames.

Au temps de Noël et du Jour de l'An, il est d'usage chez les marchands de faire de la réclame au moyen de calendriers distribués aux clients. Outre le titre et la qualité du vendeur, vous y voyez toujours, c'est immanquable, cette bourde monumentale: "Compliments de la saison". Une saison ne peut offrir de compliments, puisque c'est un être abstrait. Le Bonhomme Hiver nous offrir des compliments! C'est de l'ironie de sa part, lui qui nous fouette toute la saison de sa brise glaciale.

Outre qu'ils sont antipatriotiques et non sensés, ces calendriers sont souvent antichrétiens. Quel décolletage sur ces papiers bariolés! Quel dévergondage d'allures dans les scènes qui y sont représentées! Le malheur, c'est que dans nos bonnes familles chrétiennes, le calendrier de mauvais goût a détrôné le Crucifix et l'image sainte qui faisaient l'ornement des murs de l'humble demeure de nos pères.

On rencontre encore sur les annonces de journaux et les affiches les expressions suivantes qui ne sont ni plus ni moins que de l'anglais fardé de français. Une Anglaise aura beau s'habiller à la parisienne, se coiffer, se poudrer, se farder, se vêtir à la dernière mode de Paris, ce sera toujours une Anglaise. Il en est de même d'un mot anglais ou américain habillé à la française.

Voici quelques-unes de ces expressions:

—*Pas d'admission* (no admission), entrée interdite; *appartement* (apartment), chambre; *Boomer* (boom), pousser une ville; un *boom* de mines, une fièvre de mines; *votre choix* (your choice), à choisir pour un dollar; *débentures,* pour obligations d'une ville; *Place pour* (place for) un magasin, site propice à un magasin; *plombeur* (plumber), plombier; *briqueleur* (brick-layer), briquetier; *auto-driver,* chauffeur; *collecteur* (collector), percepteur; *auditeur* (auditor), comptable ou expert comptable; *fourniture* (furniture), meubles; *licencié* (licensed), autorisé à vendre des spiritueux.

Affiches francisées

Notice, avis; *dogs non admitted,* chiens exclus; *free library,* bibliothèque publique; *furnished rooms,* chambres meublées; *keep off the grass!* ne foulez pas l'herbe; *no admittance,* entrée interdite; *no thoroughfare,* rue barrée; *no smoking allowed,* ne fumez pas; *private,* réservé; *warning,* avis; *hair-dressing parlor,* salon de coiffure; *office equipment,* accessoires de bureau; *office,* bureau, cabinet; *parcel delivery,* livraison de colis; *boarding stable,* écurie de pension; *slot-machine,* gobe-sous, distributeur automatique, bascule automatique; *steam-fitter,* poseur de calorifères; *stock-broker,* agent de change; *land-surveyor,* arpenteur; *coachmaker,* carrossier; *cabinet-maker,* ébéniste; *glazier,* vitrier; *boiler-heater,* chauffeur; *gas-fitter,* gazelier; *steam-fitteur,* poseur de calorifères; *boiler-maker,* chaudronnier; *trimmer,* décorateur; *upholsterer,* tapissier; *valve-maker,* robinetier; *brush-maker,* brossier; *carriage-maker,* charron; *barrel-maker,* tonnelier; *gun-maker,* armurier; *attorney,* avoué; *lawyer,* avocat; *jeweller,* bijoutier; *washer-woman,* blanchisseuse; *dealer in books,* bouquiniste; *brewer,* brasseur; *coffee-house keeper,* cafetier; *hat-manufacturer,* chapelier; *butcher,* charcutier; *hair-dresser,* coiffeur; *grocer,* épicier; *cutler,* coutelier; *dress-maker,* couturière; *milkman,* laitier; *bookseller,* libraire; *milliner,* modiste; *goldsmith,* orfèvre; *wig maker,* perruquier; *bookbinder,*

relieur; *briqueleur* (brick-layer), brique tier; *plombeur* (plumber), plombier; *stationer,* papetier; *cashier,* caissier; *hatter,* chapelier; *hair-dresser,* coiffeur; *clerk,* commis; *draper,* drapier; *fruiterer,* fruitier; *tobacconist,* débitant de tabac; *provision dealer,* marchand en comestibles; *pastry-cook,* pâtissier; *chemist,* pharmacien; *fish-monger,* poissonnier; *iron-monger, hard-ware dealer,* quincaillier; *peddler,* colporteur; *brewer,* brasseur; *hosier,* bonnetier; *hosiery,* bonneterie; *manager,* gérant; *magasin général* (general store), magasin; *plâtreur* (plasterer), plâtrier; *landry* (laundry), buanderie, lessive; compagnie de *transfer* (transfer), factage; de *transportation* (transportation), transport; *jobbing express,* voiture de factage.

X

L'anglicisme et les noms de famille

Les enseignes ainsi conçues: Fontaine, shoemaker; Véronneau, plumber; Dupré, carpenter ont l'air baroque: elles tirent l'oeil. Après avoir mis en anglais le nom de leur métier, nos bons anglomanes ont fini par angliciser leurs noms de famille. C'est ainsi que l'on en est venu à faire les tours de force suivants: Labonté est devenu *Goodness;* Landry, *Laundry;* Legris, *Grey;* L'Enfer, *Hell;* Trudeau, *Waterhole;* L'Ecuyer (La cuiller), *Spoon;* Fontaine,

Fountain; Leblanc, *White;* Boileau, *Drinkwater;* Boivin, *Drinkwine;* Auclair, *Clear,* Boulanger, *Baker;* Latraverse, *Crossing;* Chevalier, *Knight;* Paradis, *Paradise;* Dumoulin, *Mill;* Petit, *Small;* Picard, *Peabody;* Lamontagne, *Hill;* Lecours, *Short;* Bienvenu, *Welcome;* Lenoir, *Black;* Mondor, *Goldenhill;* Vadeboncoeur, *Goodheart;* Viens, *Cummings;* Boisvert, *Greenwood;* Vachon, *Cowan;* Santerre, *Noland;* Chênevert, *Greenoak;* Chèvrefils, *Goatson;* Couture, *Seamster;* Phaneuf, *Fenneuff;* Davignon, *Davno;* Patenaude, *Pattnaud;* Lafleur, *Lafley;* Despins, *Pine;* Gauthier, *Gokey;* Pelletier, *Pelkey.*

On en viendra bientôt à faire de: Phaneuf (fait neuf), *Makenine;* de Pierre Noël, *Stone Christmas;* de Ouimet, *Yesput;* de Rioux, *Laughwhere!* N'a-t-on pas déjà: *Flaxback* (Daudelin)?

Allez faire une promenade dans un cimetière des États-Unis. Sur les pierres tombales vous trouverez la plupart de ces noms.

"Grattez un Russe et vous trouverez un Cosaque", dit le proverbe. Grattez ces noms et vous découvrirez que ceux qui les portaient étaient des Canadiens-français qui ne méritaient pas de le demeurer.

N'est-ce pas une gaucherie aussi absurde que méprisable, que d'abandonner un nom de famille que plusieurs générations ont été fières de porter, pour en accepter un nouveau sans histoire, sans poésie et sans gloire? Traduit dans une autre langue, il a tout perdu son charme.

Ce qui est pis encore, c'est que ces transfuges à une autre race s'exposent à faire annuler des héritages et à causer de grands désagréments, peut-être même des pertes matérielles considérables à leur postérité.

Troquer son nom pour un nom de langue étrangère semble être une manie propre aux Canadiens-français. Il n'est pas de Russe ou d'Allemand, quelque cacophonique, guttural ou bizarrement épelé que soit son nom, qui se rende coupable de cette bévue. Les Chinois affichent leur nom tel qu'il est, appartiendraient-ils à la famille des "Lee — ung — Cheny"! Les Juifs mêmes gardent leurs noms. C'est ainsi qu'on voit sur leurs affiches, dans nos villes canadiennes, des noms comme ceux-ci: Jacobberg, Roboamberg, Mosesberg et... Iceberg.

Cette suffixe en "berg" éveille dans mon souvenir la drôlatique conversation suivante entendue dernièrement.

C'est durant la campagne politique préparatoire aux élections provinciales qu'est arrivé le mémorable naufrage du "Titanic" allant s'éventrer contre un iceberg. Le lendemain des élections, un quidam, ayant confusément dans l'esprit des bribes de lectures de journaux parcourus durant la période de temps où ces deux grands événements sont arrivés, disait à son ami:

—Sais-tu qu'un Juif vient d'être élu député au Parlement de Québec?

—Tu me dis pas ça! Comment s'appelle-t-il?

—M. Iceberg.

—Contre qui s'est-il présenté?

—Contre un Anglais, M. Titanic, et l'Anglais a été battu à plate couture, à tel point qu'il en a perdu son dépôt!!!

Un nommé "Poulin", des Etats-Unis, avait changé son nom en "Colt". Comme il avait les oreilles un peu longues, des malins l'appelaient: "Jackass"! (âne).

XI

L'anglicisme et les métiers

1°—Les outils, leurs qualités, etc.

Latest improved style, dernier modèle déposé; *registered model,* modèle déposé; *tool kit, bag, box,* trousse, sac, coffret d'outils; *cast-iron,* en fonte; *castille* (cast steel), en acier trempé; *packed,* emballé; *handy,* commode; *in wooden case,* en boîte en bois; *patented,* breveté; *of highest precision,* de haute précision; *very best quality,* qualité extra-fine; *nikel-plated,* nickelé; *self coloured,* poli naturel; *extra strong,* renforcé; *twisted,* tordu; *reversible,* à deux usages; *miscellaneous,* divers; *high grade,* qualité supérieure; *on hollow stand,* sur pied armoire; *bevelled,* biseauté; *insulated handles,* manches caoutchoutés; *set,* jeu, nécessaire d'outils; *best selected,* premier choix; *improved model,* modèle perfectionné; *hand-forged,* forgé à la main; *side-cutting,* coupant de côté; *hardened,* trempé;

removable, démontable; *plain-tin,* ferblanc uni; *with hinge,* avec charnière; *retinned,* étamé; *riveted,* assemblé; *with clasps,* avec agrafes; *drop-forge-iron,* en fer forgé; *with fly-wheel,* à volant; *with ball-bearings,* à billes; *noiseless operation,* marche silencieuse; *tarred,* goudronné; *cut out by machinery,* découpé à la mécanique.

2°—Le forgeron

Stock and die, filière; *die,* coussinet; *tap,* taraud; *set of taps,* jeu de tarauds; *tap-holder,* porte-tarauds; *tapwrench,* tourne-gauche; *thread,* filet; *nut,* écrou; *thread-cleaner,* peigne à fileter; *thread-cutting machine,* machine à fileter; *notched-die,* coussinet échancré; *thread-tools,* outils à fileter; *hand-screw plate,* filière à truelle; *screw pitch gauge,* calibre de filetage; *tommy,* broche; *metric thread,* au pas métrique; *screw-driver,* tournevis, *ferrule* — à virole; *woodscrew,* vis à bois; *unscrew,* dévisser; *shank,* tête de vis; *thumb-screw,* vis à oreilles.

Ratchet, cliquet; *with clamp,* à agrafe.

Pliers, pinces; *flat nose* — , — à becs plats; *round nose* — , — à becs ronds; *burner* — , — à bec; *pointed* — , — effilées; — *with high-laid cutters,* — à lames bombées; *rosaries* — , — à chapelet; — *with end-cutting-nipper,* — coupantes.

Wire, fil; *wire-stretcher,* grenouillet, tendeur de fil; — *taking,* — serrant; — *with rings,* — à maillons; — *with pulley,* — à

moufles; — *knitter,* tord-fil; — *cutter,* coupe-fil; *bent-handles* — , — à manches coudées; — *tighter,* raidisseur de fil.

Vise, étau; *clamp* — , — à agrafes; — *with foot action,* — à pédale; *dog-vise,* mordache; *vise-knitter,* étau à tordre; *bench-vise,* — d'établi; *pin-vise,* — à goupilles; *standing* — , — debout.

Jack, cric; *screw-jack,* vérin; *planer* —, vérin de calage; — *with gear,* — à crémaillère.

Pipe-cutter, coupe-tuyau; — *with one wheel cutter,* — à une molette; *extra-wheel cutters,* molettes de rechange; *link pipe-cutter,* coupe-tuyau articulé; *bolt-clipper,* coupe-boulons; *cutter,* molette, lame; *lead-cutter,* coupe-plomb.

Anvil, enclume; *hardies,* tranches; *taper-iron,* cônes; *bottom-swage,* sous-étampe; *top-swage,* étampe; *square-flatter,* chasse à parer; *set-hammer,* chasse-carrée; *top-fuller,* dégorgeoir; *beck-iron,* bigorne.

Hammer, marteau; *rivetting* — , — rivoir; *farrier* — , — de maréchal-ferrant.

Spike, fiche, goupille.

Washer, rondelle; *farrier's tool-kit,* jeu de rogne-pied; *horseshoe dressing knife,* boutoir; *frost stud,* vis à glace.

Widening-knob, évaseur; *chisel,* tranche; *hot chisel,* tranche à chaud; *cold chisel,* tranche à froid; *crow-bar,* pied de biche; *stake,* tas; *key for slippers,* tirefonds.

Drilling-elbow, coude à percer; — *machine,* forerie, machine à forer; *drill,* foret, mèche; *spindle,* arbre; *cut-gears,* engrenage

fraisé; *high-speed drill,* forerie rapide; *grinder,* meule à affûter; *breast-drill,* porte-forets; *braces,* vilbrequin; *twist-drill,* mèche hélicoïdale; *lathe,* tour; *scroll,* pas de vis; *reamer,* alésoir, etc.

Wrench, clef anglaise ou à écrous; *jaws,* mâchoires; *quick action jaws,* mâchoires instantanées; *spanner,* clef à fourches; *tubular spanner,* clef à douille; *hack-saw,* scie à métaux; *portable forge,* forge portative; *fire-hook,* râtissette; *poker,* tisonnier; *swage-block,* tas-étampes; *clamp,* presse à vis; *quick acting press,* presse instantanée; *sash-clamp,* presse pour cadres; *fécer* (face), aplanir, ajuster; *bâleur* (boiler), bouilloire.

3°—Le menuisier

Brace, liens; *brécer* (brace), mettre des liens, lier; *botter* (butt), rogner; *clinch*-er, river; *plug*-er, tamponner, couvrir les têtes des clous; *scarf*-er, enter; *scraper,* racloir; *sky-light,* abat-jour; *boarder,* couvrir en planches; *clap-board,* chanteau; *flooring,* plancher, parquet; *floor-beam,* lambourde; *moulding,* moulure; *spike,* cheville; *screw,* vis; *iron-jack-plane,* rabot américain; *foot-rule,* pied-de-roi; *level,* niveau; *spoke-shave,* wastringue, plane allemande; *nippers,* tenailles; *draw-knife,* plane droits; *jack-plane,* galère; *mortise-gauge,* trusquin; *gaudjer* (gauge), mortaiser; *mallet,* maillet; *wood-threading tool,* filière à bois; *plane,* varlope;

Saw, scie; *bow* — , — à chantourner; *lock* — , passe-partout; *hand* —, égohine, scie à main; *band* — , — à ruban; — *file,* tiers-point; *pitsaw,* scie de long ou à crans; *cross-cut saw,* passepartout; *saw-blade,* lame de —; *saw with thin back,* scie évidée; *saw frame,* porte-scie; *bracket-saw,* scie à découper; *grooving-saw,* scie à rainurer; *swivelling-saw,* scie oscillante; *websaw,* à bûches; *saw in frame,* scie montée; *mitre-box,* boîte à onglets; *key-hole* — , — à guichet; *fret saw,* scie à découper; *bracket-saw,* scie de marquetterie; *pruning-saw,* scie de jardinier; *saw-set,* pince tournegauche; *punch* à festons, emportepièce à festons; *button-hole punch,* pince à boutonnière; *washer-cutter;* coupe-rondelle; *carving caliper,* compas coupe-moulures; *compasses,* compas; *pencil-holder,* porte-crayon; *plain-joint,* charnière simple; *divider,* compas; *winged caliper,* compas d'épaisseur; *gauge,* trusquin; *caliper-gauge,* pied à coulisse; *gauge,* jauge, mesure; *rule,* règle; *square,* équerre; — *with cap,* — à chapeau; *centre square,* équerre à centrer; *tape measure,* mesure à ruban; *level,* niveau d'eau; *plumb bob,* fil à plomb; *marking-iron,* marque à brûler; *case opener,* burin à déballer; *bench-stop,* crochet d'établi; *floor-stop,* serre-plancher; *glue,* colle; *plane-iron,* fer de rabot; *moulding-iron,* fer à moulures; *plane,* rabot; *caulking-iron,* fil de calfat; *putty-knife,* couteau à mastiquer; *gilder's cushion,* coussinet pour doreur; *brush,* pinceau; *glass-breaker,* grugeoir; *glass-cutter,* diamant de

vitrier; *cement-roller,* boucharde; *iron-jointer,* fer à joint; *stamping tool,* outils à tasser; *flatter,* outil à tasser la terre; *drawing-knife,* plane; *nail-puller,* tire-clous; *rasp,* râpe; *tube-expander,* mandrin; *clamp,* serre-joints.

Machine à planer (planing machine), raboteuse; *wooden bench plane,* rabot monté; *rabbet-plane,* guillaume; *rabbet-iron,* fer de guillaume; — *with bevelled edges,* — à bords biseautés; *carving-tool,* ciseau de sculpteur; *socket-chisel,* ciseau à douille; *turning-gauge,* ciseau pour tourneur; *stone,* pierre à aiguiser.

Bit, mèche; *centre* — , — anglaise; *expansive* — , — extensive; *twisted* — , — torse; *bung-hole-centre-bit,* — anglaise à bondes; *hollow-dowell-bit,* mèche à tourillon; *auger-bit,* boîte-mèches; *double-cutter-bit,* — à double tracoir; *single-twist-bit,* mèche à torsade simple; *brace* — , — à cuiller.

Reamer, équarissoir; *mortise-chisel,* bédane; *groove,* rainure.

Borer, tarière; *twisted* — , — torse; *gimlet,* vrille; *bung-extractor,* tire-bonde; *chunck,* mandrin; *prick-punch,* repoussoir, chasse-clous, pointeau; *bolt-driver,* chasse-boulons; *file,* lime.

4°—Le boulanger

Buns, petits fours; *fancy-bread,* pain de fantaisie, pain de gruau; *yeast,* levain; *lady's fingers,* biscuits-à-la-cuiller; *brown bread,* pain bis; *stale-bread,* pain rassis; *home-*

made-bread, pain de ménage; *plain-bread,* pain; *rolls,* petits pains.

5°—Le bucheron

Le chantier, encore plus que la ferme, a son répertoire de termes anglais et il a passablement réussi à angliciser nos bûcherons. Ecoutez avec patience la barbare macédoine de mots interlopes qui composent le langage de l'homme des bois:

Le *boss* (contremaître, gérant), ordonne de former un *boam* (estacade flottante). La *drave* (flottage) va bien; les *draveurs* (flotteurs) sont bien disposés. Leur principal instrument est le "canndog" (renard, levier à crochet). Leur hache est en *castille* (cast steel), acier fondu. Les *cullers* (classeurs, mesureurs), doivent mettre de côté le bois de *cull* (rebut). *Scaler* (mesurer) et *scaleur* (mesureur) sont des termes quotidiens. De ces *logs* il fera des *slabs* (croûte ou dosse), du *shingle* (bardeau), du *clap-board* (chanteau) de la *board* (planche), des *edgings* (retailles).

Parlant d'une pièce de bois, le mesureur dira qu'elle a huit pouces à la "butt" et six pouces à la "top".

Etrange! Pourquoi ne pas dire qu'elle a huit pouces à la base et six pouces au sommet; ou encore, huit pouces au bas et six pouces au haut; ou encore, huit pouces au gros bout et six pouces au petit bout.

Swift, dans son "Voyage de Gulliver" au pays de Liliput, nous parle d'une race de nains qui, malgré leur taille infinitési-

male, ont à lutter contre les passions qui agitent leurs petits corps. Il y a la dynastie des Bas-talons et des Haut-talons; celle des Grosboutiens et des Petitboutiens. Ces deux dernières nous intéressent spécialement. Les Grosboutiens prétendent que, pour manger un oeuf, il faut le casser par le gros bout; les Petitboutiens soutiennent le contraire. Cette divergence d'opinion sur un sujet aussi insignifiant cause chez ce peuple une guerre sanglante d'au moins cinquante années.

Sans renouveler une guerre semblable, il me semble que nos mesureurs de bois pourraient bien dire d'une pièce de bois qu'elle a douze pouces au "gros bout" et huit pouces "au petit bout." Ce serait encore deux autres anglicismes réduits à quia et il y aurait accord entre les Grosboutiens et les Petitboutiens.

Le menu de l'homme des bois est assez simple. Voici sa "cookery": *Biskettes* (biscuits), *porridge* (soupane), *cannage* (conserves), *preserves* (confitures), *pickles* (marinade), *Johnny cakes* (gâteaux au maïs). Il ne faut pas non plus oublier la *plug* (palette) de tabac à chiquer, le *flask* (flacon) et les *"beans"* traditionnelles.

Botter (butt), rogner une pièce de bois est une expression fréquente chez les *lumbermen* (marchands de bois).

Dans l'une de ses pièces de vers empreinte de mélancolie, Alfred de Vigny disait:

Dieu que le son du cor est triste au fond des bois.

En parodiant ce vers, nous pourrions dire aussi :

Que le Parler Français est triste au fond des bois.

6°—Le maçon

Stone-worker, tailleur de pierres ; *stone crusher,* casse-pierres ; *stone-axe,* marteau-hache ; *corrugated-axe,* boucharde ; *stone planer,* marteau pour carreleur ; *ceiling worker hammer,* marteau de plafonneur ; *paving stone rammer,* hie de paveur ; — *with steel iron foot;* — avec semelle aciérée ; *pickaxe,* pioche ; *plasterer's chisel,* fermoir de plâtrier ; *bent chisel,* ciseau cintré ; *chisel spattle,* spatule ; *parting tool,* burin ; *rake,* ripe ; *trowell,* truelle ; *plastr*-er (plaster), plâtrer ; *pick,* pioche ; *bull-nose pick,* pioche à bec à tasser.

7°—Le ferblantier

Tinsmith, ferblantier ; *snips and shears,* cisailles ; *cutting-edge,* tranchant ; *thin-sheet,* tôle mince ; *heavy sheet,* tôle forte ; *bench shears,* cisailles d'établi ; *chain snip,* cisaille à chaîne ; *punching machine,* poinçonneuse ; *sealing-pliers,* pinces à plomber ; *beakhorn stake,* bigorne ; *creasing stake,* bi gorne à suage ; *riveting beck iron,* bigorne à river ; *anvil with tail,* tas ; *hardies,* tran-

ches; *bevelled edges,* tranches biseautées; *hammer for flattening,* marteau à dégorger; *end finishing — ,* — à emboutir; *deepening — ,* — à défoncer; *grooving — ,* — à suager; *swaging — ,* — à estampe; *scraper,* racloir; *saddle,* chevalet; *stopper-chisel,* mattoir; *folding-pliers,* pinces à plier, *stretching — ,* pinces à étirer; *sheet-iron,* tôle; *blow-lamp,* lampe à souder; — *at full blast,* — à grande flamme; *soldering-iron,* fer à souder; *blow-pipe,* chalumeau; *soldering outfit,* garniture à souder; *oiler,* burette; — *with valve,* à piston; — *with nozzle,* — à buse; — *with filler,* — à entonnoir; — *with bent nozzle,* à bec courbé.

8°—Le cordonnier

Punch-pliers, pinces à emporte-pièce; — *one-bent handle,* à une branche coudée; — *and three extra tubes,* et à trois tubes de rechange; — *eyelet,* à oeillet; *boarding-pincers,* pince à sangler; *leather cutting shear,* cisaile à cuir; *belt-couplings,* attaches pour courroies; *leather-belt,* courroie; *leather-washer,* rondelle de cuir; — *cutter,* coupe-rondelle; *vamp, upper,* empeigne; *stiffness,* renfort; *sole,* semelle; *insole,* fausse semelle; *heel,* talon; *plate,* fer de talon; *nails,* pointes; *pegs,* chevilles; *toe-tacks,* pointes du bout du pied; *ball-measure,* mesure du plat du pied; *upper, leg,* tige, jambière; *thick-soles,* semelles fortes; *heavy-boots,* grosses bottes; *top,* entrée; *high-boots,* bottes; *boots,* bottines, chaussures; *instep,* coude-pied; *strap,* courroie.

Congress, bottines à élastiques; *seam,* couture; *hooks,* crochets; *eyelet,* oeillets; *strap,* tirant; *wax-thread,* ligneux; *needle,* alène; *calf-skin,* en peau de veau; *dongola, goat-skin, vicy-kid,* en peau de chèvre; *buckled boots,* bottes à boucle; *furred* —, bottes fourrées; *hand-sewn* — , — cousues à la main; *machine-made* — , — faites à la mécanique; *patent leather,* cuir verni; *shiner,* cirer; *spring boots,* bottines à élastique; *boot-jack,* tire-bottes.

9°—L'orfèvre

Tweezers, brucelles; *sliding tongs,* pinces à coulants; *anvil,* enclumette; *blow-pipe,* chalumeau; *pin-vice,* estenette; *cut-pliers,* pinces coupantes; *magnifying-glass,* loupe; *snap, swivel,* porte-mousqueton; *crown,* couronne; *hand,* aiguille; *dial,* cadran; *main-spring-winding-tool,* escapade; *second hand,* aiguille des secondes; *gage,* calibre; *roller,* plateau; *balance-adjuster,* galapin; *winding,* remontoir; *screw-plate,* filière; *pivot-lathe,* tour à pivoter; *case,* boîtier; *stake,* tas; *riveting-stake,* tas-rivoir; *reamer,* équarrissoir; *open-face watch,* montre ouverte; *hunting-case,* montre à couvercle; *clutch-spring,* ressort d'embrayage; *yoke-spring,* ressort de renverse; *engine-graving,* guillochage; *pinion,* pignon; *pushing,* poussette; *hair-spring,* spirale; *escape-wheel,* roue d'échappement; *balance,* balancier; *balance-wheel,* roue de rencontre; *gold-filled,* plaqué en or; *repeating watch,* montre à répétition; *wedding-ring,* alliance;

silver plate, vaisselle d'argent; *salver,* plateau; *ring,* bague; *precious stones,* pierres fines: *earings,* boucles d'oreille; *work-box,* nécessaire; *necklace,* collier; *stream of diamonds,* rivière de diamants; *set,* enchâssé, monté, etc.

10°—Le photographe

Camera, appareil; *exposure,* exposition; *lens,* lentille; *plate,* plaque; *over-exposure,* trop de pose; *grouping,* groupement; *photographic materials,* accessoires de photographie; *film,* pellicule; au *flash-light,* au magnésium, à l'éclair magnésique; *mount,* carton; *enlargement,* agrandissement; *toning bath,* bain de virage; *swing-bath,* bain de bascule; *bulging,* bombage; *cap of the lens,* bouchon; *cutting mould,* calibre; *camera bellows,* chambre à soufflets; *dark slide,* soufflet; *plate-holder,* châssis à plaque; *printing-frame,* châssis-presse; *negative,* cliché, négatif: *clipper,* crochet: *washing-tank,* cuve à lavage; *dishes,* cuvettes; *vignetting board,* dégradateur; *half-plate,* demi-plaque; *half-tone,* demi-teinte; *fade,* s'effacer, jaunir; *funnel,* entonnoir; *print,* épreuve; *cameo portrait,* épreuve bombée; *snap-shot,* cliquet, instantané; *back-grounds,* fonds, décor; *focus,* foyer; *speed indicator,* marqueur automatique; *glass-measure,* verre gradué; *focussing,* mise au point; *instantaneous shutter,* obturateur instantané; *washing rack,* panier laveur; *plate clip,* pince; *half-length,* portrait mi-corps; *burnisher,* presse à satiner; *squeege,*

rouleau; *mounting roller,* rouleau pour collage; *print mounter,* rouleau à épreuves; *spot, stain,* tache; *camera-stand,* trépied; *warnishing,* vernissage; *view-finder,* viseur, iconomètre; *shutter,* volet; *enlarger,* amplificateur; *head-rest,* appui-tête; *dusting-brush,* blaireau; *mask,* cache; *pad,* coussinet; *cutting-shape,* calibre; *draining-rack,* dégouttoir, séchoir; *dark slide,* intermédiaire; *focussing magnifier,* loupe de mise à point; *burnisher,* presse à satiner; *pneumatic ball,* poire à air comprimé; *finger stall,* doigtier; *proof,* épreuve, *retouching pencil,* crayon de retouche, etc.

11°—L'IMPRIMEUR

Rule, filet; *stick,* composteur; *bod-kin,* pinces; *rule à composer,* lève-ligne ou porte-ligne; *brèce* (brace), accolade; *bordure* (board), encadrement; *cut,* vignette; *chase,* châssis; *loquer* (lock), serrer une forme.

12°—LE RELIEUR

Unbound-books, brochures; *binding,* reliure; *break a set of books,* décompléter un ouvrage; *gilt on edges,* doré sur tranche; *marbled edges,* tranches marbrées; *vellum,* parchemin; *morocco,* maroquin; *letterings,* les étiquettes; *tooling on the cover,* dentelles sur le plat; *fillets,* filets; *open-back,* dos brisé; *fawn coloured calf,* en veau fauve; *part of the edges uncut,* témoin; *marker,* signet; *boarded books,* livres cartonnés; *stitch*-er, coudre.

13°—L'ÉLECTRICIEN

Tool-kit, trousse d'outils; *shoe-hooks,* grimpettes; *security snap-hook,* porte-mousqueton; *gimlet,* vrille; *gimlet with extension,* vrille à rallonge; *socket,* support; *wrinkle-socket,* support à vis; *bayonet socket,* support à bayonnette; *switch,* interrupteur, commutateur, clef-bouton; *pear-switch,* interrupteur à poire; *knife-switch,* interrupteur à levier; *plug,* rosace; *tape,* ruban chattertonné ou caoutchouté; *fixture supply,* accessoires d'installation; *bell-hanger,* poseur de sonneries; *wall-bracket,* applique; *pull-switch,* interrupteur à tirage; *push-button-switch,* interrupteur presse-bouton; *fuse,* fusible, coupe-circuit; *illuminating articles,* articles d'éclairage; *street lantern,* réverbère; *stand for lantern,* porte —; *ceiling-rose,* protège-plafond; *night-lamp,* veilleuse.

14°—L'AGRICULTEUR

Green hedge, haie vive; *superfluous shoots,* branches gourmées; *grafts,* greffes; *vegetables,* plantes potagères; *beans,* haricots; *bed of asparagus,* plan d'asperges; *to rake,* râtisser; *pink,* oeillet; *mignonnettes,* résédas; *lilies of the valley,* muguets; *gilly-flowers,* giroflées; *nosegay,* bouquet; *bets,* betteraves; *watering-pot,* arrosoir; *spade,* bêche; *to dig,* bêcher; *sickle,* faucille; *scythe,* faux; *mower,* faucheuse; *flail,* fléau; *graft,* greffe; *harrow,* herse; *threshing-machine,* machine à battre; *hayrick,* meule de foin; *crop,* récolte; *weeding-hook,* sarcloir;

sowing, semailles; *seed-bed,* semis; *bill-hook,* serpe; *pruning-knife,* serpette; *vegetable-mould,* terreau; *fan,* van; *garden-shears,* coupe-branches; *patate* (potatoe), pomme de terre; *watering can,* arrosoir.

15°—Le tailleur

Coat, habit; *frock-coat,* redingote; *waist-coat,* gilet; *tight-trousers,* pantalons collants; *overcoat,* pardessus; *short-jacket,* veston; *shirt-front,* plastron de chemise; *collar,* col; *dressing-gown,* robe de chambre; *drab,* étoffe beige; *duster,* garde-poussière; *raincoat,* imperméable; *stuff,* drap, matière.

16°—Le serrurier

Locksmith, serrurier; *strained-key,* clef faussée; *double-locked door,* porte fermée à double tour; *twisted-key,* clef tordue; *padlock,* cadenas; *jemmy,* rossignol; *pick-lock,* crochet; *staple,* gâche; *bolt,* pêne; *locks,* serrurerie; *combination padlock,* cadenas à secret; *safe,* coffre-fort; *bit,* panneton; *catch* (d'une serrure), arrêt.

17°—L'homme de bureau

Blotter, tampon-buvard; *blotter-roller,* rouleau-buvard; *pen-cleaner,* lave-plumes; *pen-wiper,* essuie-plumes; *cushion-pin,* pelote d'épingles; *pen-holder,* plumier; *stylographic pen,* stylographe; *fountain-pen,* plume-réservoir; *eye-shade,* visière; *letter-scale,* pèse-lettres; *letter-opener,* ouvre-lettres; *paper-knife,* coupe-papier; *foolscap,* papier-écolier; *lumber-crayon,* crayon pour charpentiers; *loose-leaf,* feuillet mobile; *bill-file,* échéancier; *copying-brush,*

queue de morue; *wire basket,* corbeille métallique; *paper waste-basket,* corbeille à papier; *pumice-stone,* pierre-ponce; *bone-folder,* plioir; *booklet with heel,* carnet à souche; *hand-blotter,* buvard tampon; *pencil-sharpener,* taille-crayons; *book-rack,* appui-livres; *hat-rack,* porte-chapeaux, patère; *desk-blotter.* cartable, sous-mains, bloc-buvard; *pad,* bloc-notes; *pen and pencil eraser,* gomme deux usages; *cash-box,* casier à monnaie; *letter-press,* presse à copier; *paste-brush,* pinceau à colle; *steel-eraser,* grattoir; *scraper,* racloir, grattoir; *letter-tray,* plateau à lettres; *card-rack,* porte-cartes; *ruler,* règle; *rubber-stamp,* timbre en caoutchouc; *slate-board,* tableau ardoisé; *noiseless-slate,* ardoise silencieuse; *straight-file,* pique-notes; *quill-tooth-pick,* cure-dents plume; *twine-holder,* boîte, étui à ficelle; *pen-rack,* étagère; *paper-weight,* presse-papier; *sponge-cup,* mouilleur; *pincushion,* pelote à épingles; *mucilage,* colle, colléine, gomme; *letter-clip,* serre-notes, pince-notes; *paper-fastener,* attache-feuilles; *display-hook,* crochet d'étalage; *handihook,* crochet pneumatique; *card-holder,* porte-carte; *type-writer,* clavigraphe, dactylographe; *wooden-ware,* tabletterie; *newspaper file,* collection de journaux; *paper file,* crochet à papiers; *diary,* diaire; *reading-stand.* pupitre de lecture; *botanist box,* boîte à herboriser.

18°—Le barbier

Barber, coiffeur, barbier; *safety-razor,* rasoir de sûreté; *lather,* savonner; *brush,*

blaireau; *shave against the grain,* à contre-poil; *pimple,* bouton; *plaster,* taffetas; *whiskers,* favoris; *trimmer,* rafraîchir la chevelure; *pomatum,* pommade; *strap,* cuir; *hair-rub,* friction, massage de tête; *shampoo, shampooing,* lavage de tête; *face-massage,* massage de figure; *toilet requisite,* articles de toilette; *clipper,* tondeuse; *tweezer,* tire-poils, brucelle; *shaving-bowl,* coupe à raser; — *set,* garniture à barbe; *curling tong-stove,* lampe à friser; *curling-tong,* fer à friser; *goffering-iron,* fer à onduler, etc.

19°—L'AGENT DE POLICE

Cuffs, menottes; *light,* lumière; *constable,* gardien de la paix; *jail,* prison; *charger* (charge), accuser; aussi, tous les termes des avocats, des huissiers et du Palais de Justice.

Dernièrement, un de nos agents montréalais, voulant faire circuler un Français peu au courant de notre vocabulaire, lui cria:—"*Mouve-toé don pour pas gêner la crowd.*" Celui-ci n'y comprit rien. L'agent le conduisit au poste et l'affaire se termina devant le recorder qui ne put s'empêcher de dire, d'après les journaux: "J'avoue que les Canadiens parlent une langue barbare et composée d'anglicismes. En conséquence je me vois forcé de pardonner à l'accusé."

20°—LA COUTURIÈRE

Dress-maker, couturière; *pale-bleu ribbon,* ruban bleu-clair; *flounces,* volants; *cut,* coupe; *wrapper,* peignoir; *bill,* mémoire; *milliner,* marchande de modes; *newest fashion,*

dernière mode ; *Tuscan bonnets,* chapeau de paille d'Italie ; *net,* tulle ; *embroidered,* brodé ; *habit-shirt,* fichu ; *cambric,* batiste ; *unbleached cloth,* toile écrue ; *trémenne* (trimming), garniture ; gants de *kid* (chevreau) ; chapeau de *"légonne"* (Leghorn, Livourne) ; *département* des modes, comptoir, rayon des modes ; *braid,* miret, brandebourg ; *lace,* dentelle ; *shape,* forme.

XII

L'anglicisme et les articles de ménage.

Household furnishing, articles de ménage ; *kitchen goods,* ustensiles de cuisine ; *enamel ware,* articles émaillés ; *paste cutter,* découpoir à pâte ; *pie crimper,* roulette à pâte ; *egg-whisk,* fouet à crème ; *butterchurn* baratte ; *egg-beating machine,* batteur à oeufs ; *mug,* gobelet ; *strainer,* passe-bouillon ; *cullender, perforated strainer,* passoire ; *flour sieve,* passe-farine ; *milkstrainer,* passe-lait ; *coffee funnel,* filtre à café ; *tea-strainer,* passe-thé ; *potatoe-masher,* presse-purée ; *grater,* râpe ; *vegetable mincer,* couteau à légumes ; *travelling stove,* réchaud de voyage ; *milk-heater,* chauffe-lait ; *coffee-roaster,* brûleur à café ; *milk-can,* jarre à lait ; *meal-carrier,* cantine ; *hot-water plate,* chauffe-plats ; *soup-ladle,* louche ; *spoon tray,* porte-cuiller ; *fish slice,* pelle à poisson ; *flour scoop,* pelle à farine ; *sausage filler,* seringue à saucisse ; *funnel,* enton-

noir; *dust-pan,* pelle à poussière; *dust-pail,* seau à ordures; *dust-bin,* tonneau à ordure; *kitchen-rack,* étagère; *nursing-bottle,* biberon; *dippeur* (dipper) louche; *measure apparatus,* mesureur; *measure glass,* verre gradué; *stop cock,* robinet; *oil pump,* pompe à pétrole; *oil can,* bidon; *spirit,* alcool.

Oiler, burette; — *with spring button,* — à pression; *thumb-screw,* vis à oreilles; *evaporator,* vaporisateur; *glue-stove,* pot à colle; *glue-boiler,* bain-marie; *night-lamp,* veilleuse; *hot-water bottle,* bouillote; *spittoon,* crachoir; *roasting apparatus,* rôtissoire; *wooden box,* bac à bois; *coal-scuttle,* seau à charbon.

Japanned ware, articles vernis; *cash-box,* caisse à monnaie; *newspaper-holder,* porte-journaux; *money-box,* tire-lire; *whatnot,* étagère; *wind-lamp,* flambeau; *crumb tray,* ramasse-miettes; *cup-board,* armoire; *key-rack,* porte-clefs; *key-label,* étiquette de clef.

Table centre, garde-nappe; *glass-stand,* plateau; *wine cooler,* seau à rafraîchir; *table-cloth clamp,* pince-nappe; *collapsable mug,* timbale; *egg-cup,* coquetier; *egg-tester,* mire-oeufs; *egg-boiler,* cuit-oeufs; *counter-box,* boîte à jetons.

Bread, fruit basket, corbeille à pain, à fruits; *kitchen-set,* garniture de cuisine; *table-mat,* garde-nappe; *tea caddea,* boîte à thé; *tray,* plateau; *ice-cream freezer,* machine à glace; *refrigerator,* seau à rafraîchir; *knife basket,* ramasse-couverts; *comb case,* porte-peigne; *wash-stand,* lavabo; *tub,*

baquet ; *toilet set,* garniture à laver ; *hanging flower basket,* suspension à fleurs ; *medicine chest,* pharmacie domestique ; *cigar-rest,* porte-cigares ; *letter-basket,* corbeille à lettres ; *stamp basket,* casier à timbres ; *paper file,* crochet à papiers ; *dish cover,* couvre-plats.

Dough-mixer, batteur à pâte ; *stirrer,* moulinet ; *baking fork,* trident ; *heavy poker,* tisonnier fort ; *toaster,* gril à pain ; *grid iron,* gril à bifteck ; *plate-warmer,* chauffe-assiette ; *pot-stand,* dessous de casserole ; *sink,* évier ; *wire-sieve,* grille d'évier ; *fly trap,* attrappe-mouches ; *coat-hanger,* porte-habits ; *hanging flower basket,* jardinière ; *cushion,* coussin ; *basin,* cuvette ; *mustard-pot,* moutardier ; *tea-strainer,* passe-thé ; *cruet,* ménagère ; *soup-strainer,* passe-bouillon ; *ladle,* pochon ; *China-ware,* porcelaine ; *peigne à filasse* (flax comb), séran.

Arm-chair cover, housse ; *round stand,* guéridon ; *pier-table,* console ; *ward-robe,* commode ; *receptacle,* table de nuit ; *carved side-board,* buffet sculpté ; *table with shifting-leaves,* table à rallonge ; *book-case,* case de bibliothèque ; *case,* casier, rayon ; *tray,* plateau ; *pepper-caster,* poivrière ; *knife-rest,* porte-couteaux ; *raddish-dish,* ravier ; *salad-dish,* saladier ; *salt-cellar,* salière ; *sauce-boat,* saucière ; *crockery service,* service de faïence.

Saucer, soucoupe ; *soup-tureen,* soupière ; *vinegar-cruet,* vinaigrier ; *cork-screw,* tire-bouchon ; *cleaver,* couperet ; *tub,* baquet ;

preserving-pan, bassine; *kettle,* bouilloire; *pothanger,* crémaillère; *skimmer,* écumoire; *chopping-knife,* hachoir; *soup-pot,* marmite; *chafing-dish,* réchaud; *oven,* rôtissoire; *sieve,* tamis; *pie-dish,* tourtière; *candlestick,* bougeoir; *candlegrip, candle-socket,* porte-bougie.

Lamp-shade, abat-jour; *bath,* baignoire; *warming pan,* bassinoire; *tea-tray,* cabaretier; *sofa,* canapé; *foot-warmer,* chauffe-rette; *chest of drawers,* commode; *bracket.* console; *sheets,* draps; *hat-box,* étui à chapeau; *stand,* guéridon; *lit de camp* (camp bed), lit de sangle; *screen,* paravent; *master-key,* passe-partout; *elastic mattress,* sommier élastique; *suspension-lamp,* suspension; *stool,* tabouret; *hangings,* tentures; *bolt,* verrou; meubles en *mahogany,* en acajou; *domplenne* (dumpling), cuiller à friture; *napkin,* serviette; *duster,* époussette.

XIII

L'anglicisme et la ferme.

On peut dire de notre bon habitant qu'il parle anglais comme le Bourgeois Gentilhomme de Molière faisait de la prose: sans le savoir. A l'exemple de Chrysale, il préfère "vivre de bonne soupe et non de beau langage". Que le journalisme, les professions libérales, le commerce, soient gangre-

nés par le terme anglais, cela s'explique, mais, ce qui est incompréhensible, c'est que cet ennemi de notre race ait pénétré jusqu'au fond de nos campagnes les plus canadiennes, dans le château-fort de la langue française, pour y exercer ses méfaits. Ecoutez un beau langage!

Il a acheté à son *boy* (fils) une *waginne* fine (voiture légère), pour aller voir sa *fille* (girl), blonde, amie. Cette *waginne* a un *top* (couverture, soufflet, capote) et des *rubber-tires,* (roues caoutchoutées).

Son cheval, bien *feedé* (nourri), est capable de parcourir les chemins les plus *rough* (difficiles, mauvais) et de monter les côtes les plus *tough* (raides).

Une pluie *steady* (constante).

Il a *harnessé* le cheval pour aller à la *train* (aux chars), chercher un ami qui vient des *States* (États).

Au village, il arrêtera à la *post-office* pour *maller,* (déposer) une lettre. Qu'il n'oublie pas d'apporter des *stamps* (timbres).

Willie (Guillaume) en profitera pour s'acheter un *suit* (complet) ; son vieux *coat* est trop *tight* (petit) pour lui ; il a aussi besoin d'une paire de *boots.*

Il y a des bons *stores* (magasins) à la *town* (au village). Dans son voyage, il devra aussi faire *fill-upper* (remplir) son *can* (bidon) de *kerosene* (pétrole).

Tel marchand est un *shaver;* qu'il l'évite.

Il devra aussi acheter du *screen* (toile métallique, moustiquaire), pour une porte

et des châssis dont le *frame* (cadre) est prêt. Qu'il tâche de faire de bons *bargains* (marchés).

L'ineffable *Willie* apportera aussi des *overalls* (salopettes), une *mop* (vadrouille), une *can* (bidon) à lait; des *gaiters,* (guêtres), des *slippers* (pantoufles), un *rug,* (paillasson, carpette ou couverture de voyage), une *chasse-panne* (*sauce-pan;* poêlon), un *tépot* (*tea-pot,* théière) ; un *coffee-pot,* cafetière.

L'engin (moteur) à gazoline *travaille* (works), fonctionne bien; cela vaut mieux qu'un *horse-power* (manège). Pour le transporter il se sert de son *rack* (brancard).

A la fromagerie, il faut faire *tester* (éprouver) le lait que l'on met ensuite dans le *vat* (bassin).

Son *team* (paire) de chevaux noirs vaut mieux que son *"span"* (paire) blanc. Pour les atteler, il met une *pole* (timon) à sa *waginne.*

Pour arroser son jardin, il se sert d'une *hose* (boyau) reliée à une *pipe* (tuyau) ; l'hiver dernier, cette *pipe* (conduite) a "busté" (éclaté).

A l'*exhibition* (exposition), son *horse* (cheval) a *bitté* les autres.

Il a attrapé un *coup de soleil* à *shingler* (couvrir en bardeaux) sur le *roof* (toit).

Près de la *gate*)barrière), vous voyez sa charrue — *sulky* (à roues).

Maintenant que sa *shed* (remise) est terminée, il va monter la *shape* (charpente) de sa maison qu'il couvrira en *clap-board* (chanteau).

Ses animaux sont *fat;* il leur donne du bon *stuff* (fourrage).

Ses enfants ne sont pas des *loafers* (fainéants), ni des *bommers* (flâneurs), ni des *tramps* (vagabonds), *thank God!* (Dieu merci!)

Il a *jobbé* (entrepris) du bois et son compte n'est pas encore *settlé,* (réglé).

Le chemin est *rough;* il faudrait passer le *scraper* (*gratteur*);—dans sa *salle à dîner* (dining-room, salle à manger), il y a un *side-board* (armoire); dans le *drawer* (tiroir) d'en bas il y a un *flask* (gourde, flacon), et un *tumbler,* (verre à boire) pour *payer la traite* (pay the treat) aux *friends.* —Hum! un petit *bitters!...*

Durant les élections, son voisin a attrapé un *black-eye* (oeil au beurre noir) et s'est fait arracher le *pinch* (la barbiche).

Son cheval a *bolté* (filé) vers le champ. C'est un cheval *bucky* (rétif) qui sait le tour de *kicker* (ruer); il va mal sur le *buggy* et sur le *winch* (cabestan).

Près de la *pâtrie* (pantry, dépense), le *plastrage* (plâtrage) est tombé.

Il a un beau *set* (ameublement) de salon, un beau *set* (service) de vaisselle et dans son salon il y a place pour un *set* (groupe) de danseurs.

Un tel est un *"cheniqueux"* (sneak), ou un *"kickeux"*. Il est craintif.

A table, il y a les "beans" (fèves), le *beefsteak* (bifteck) et le *roastbeef* (rosbif).

Le moulin ne *travaille* (works), fonctionne pas; un *shaft* (arbre de couche) est brisé.

Quand il restait aux *"States"*, il prenait des *walk* (marche) sur le *side-walk* (trottoir); sa maison avait une *room* (chambre) au *basement*, une avec un *sink* (évier) au deuxième *floor* (étage, plancher) et une autre au *garret*, grenier.

Ajoutons que ce langage absurde et baroque peut conduire à des équivoques surprenantes. L'an dernier, un *farmer* (cultivateur), venant des Etats-Unis, avait deux employés ne comprenant pas un seul mot d'anglais. Un bon jour, il leur dit d'aller chercher *l' mare* (la jument). Ils reviennent, devinez avec quoi?... Avec le "maire" de la paroisse.

Un jour, une dame de la campagne alla visiter sa fille au couvent. Comme elle quittait sa fillette, elle la mit dans l'alternative suivante:

—"Eh ben! ma fille, fais comme tu voudras; si t'es "willing" de rester, reste; si t'es pas "willing", viens-t'en."

On demandait à une enfant d'école pourquoi elle était en retard après la classe.

—"J'ai "cleané" mon "desk", répond-elle avec assurance.

Sa mère reprochait à une fillette d'avoir usé sa robe un peu trop vite. Elle répond:

—A peut ben être usée; je te dis que je l'ai "runnée" (portée) c'te "réginne-là" (rigging)!

C'est difficile de faire mieux ou pire. Après celle-là, tirons l'échelle.

XIV

L'anglicisme et le voyageur.

1°—En mer

Larboard, babord; *starboard,* tribord; *paddles,* roues; *screw,* hélice; *pier,* jetée; *tide,* marée; *shaft,* arbre de rotation; *gangway,* passerelle, planche volante; *capsize,* chavirer; *wreck,* naufrage; *stern,* poupe; *stem,* proue; *wharf,* quai; *smooth sea,* mer calme; *rough sea,* mer houleuse; *rope-ladders,* échelles de cordes; *steamboat,* vapeur; *crew,* équipage; *steward,* intendant des vivres; *compass,* boussole; *sea-sickness,* mal de mer; *litousse* (light-house), phare; *iceberg,* banquise; *hurricane,* ouragan; *ferry,* bac; *sloop,* corvette; *schooner,* goélette; *yacht,* canot; *motor-boat,* canot-automobile; *ballast,* lest; *steamer,* paquebot; *dreadnought,* sans-peur, formidable; *magasin à poudre* (powder-magazine), soute à poudre; *cook,* coq; *gale,* coup de vent; *handbasin,* cuvette; *parlor,* salon; *cliff,* falaise; *beach,* plage; *tow,* remorqueur.

2°—Par terre

Cab, voiture, fiacre; *closed-cab,* fiacre fermé; *open-cab,* fiacre découvert; *cab-*

stand, halte, poste de cochers; *by the drive,* à la course; *boarding-stable,* écurie de pension; *carriage horse,* cheval de trait; *trotter* (trot): *faire trotter* un cheval et non pas *trotter* un cheval; *stage-coach,* diligence; *glass-coach,* coupé; *hack,* fiacre; *drive, trip,* course; *directory,* annuaire des adresses ou "Bottin", comme à Paris; *map,* carte; *maller* (*mail*), déposer une lettre; *motor-man,* mécanicien, garde-moteur; *steam-car,* char à vapeur; la *contrée* (country), la campagne; *cross*-er la *street,* traverser la rue, etc.

3°—Amusements

Exhibition, exposition; *charge for admittance,* prix d'entrée; *patente,* brevet; *side-show,* théâtre forain; *merry-go-round,* carrousel; *candy,* bonbons; *popped-corn,* crispettes, maïs grillé; *ice-cream,* crème à la glace; *cream-puffs,* crème soufflée; *peanut,* pistache, arachide; *bâtisse des Arts* (Art Building), pavillon des Arts; *bâtisse de transportation* (transportation building), section des véhicules, etc.

Ball, bal; *intermission,* entr'acte; *music hall,* café-concert; *act*-er (to act), jouer; *the play,* la pièce; *seats,* places; *dress-circles,* balcon des premières; *box,* loge; *pit,* parterre; *footlights,* rampe; *stage-manager,* régisseur de la scène; *stage,* théâtre, scène; *cloak-room,* vestiaire; *performance,* représentation; *box-office,* bureau de location; *half-price,* demi-place; *conductor,* chef d'orchestre; *bande* (band),

fanfare; *intervalle* (interval), entr'acte; *singer,* chanteur ou cantatrice; *jew's harp,* guimbarde; *key-board,* clavier; *tune,* accorder; *tuner,* accordeur.

4°—La pension

Boarding-house, pension; *bed-room,* chambre à coucher; *double-bedded room,* chambre à deux lits; *sitting-room,* salon; *bath-room,* chambre de bains; *blanket,* couverture; *card,* le menu; *charger* (charge), prendre trop cher; *waiter,* garçon; *porter,* porte-faix, portier; troisième *plancher* (floor), étage; *bell,* sonnette; *chamber-maid,* bonne; *ordinary,* table d'hôte; *sheets,* draps; *feather-bed,* lit de plumes; *warm a bed,* bassiner un lit; *tip* (T. I. P., To Insure Promptness), pourboire; *Russian bath,* bain de vapeur; *tank-bath,* piscine; chambre-*fournie* (furnished), meublée; *salle-à-diner* (dining-room), salle à manger; *bill,* addition, note; *élevateur* (elevator), ascenseur; *freight-elevator,* monte-charge; *bell-boy,* garçon, domestique, commis.

5°—Les repas

Breakfast ready, déjeûner servi; *coffee without milk,* café noir; *sour-cream,* crème aigrie; *toast,* rôtie; *rasher of bacon,* tranche de lard; *que chargez-vous?* (what do you charge?) le prix?; *bill-of-fare,* carte, menu; *roast-beef,* rosbif; *well-done,* bien cuit; *underdone,* saignant; *soup,* potage; *cloth,* nappe; *saucer,* soucoupe; *gravy,* sauce, jus;

grape, raisin; *cocoa,* cacao; *soda-water,* eau de seltz; *chop,* côtelette; *cake,* gâteau; *vegetables,* légumes; *mustard,* moutarde; *pudding,* pouding; *boiled meat,* du bouilli; *ham,* jambon; *roast-meat,* rôti; *tea-pot, coffee-pot,* théière et cafetière; *clam-chowder,* potage aux moules; *clambake,* repas aux moules; *pine-apple,* ananas; *grape-fruit,* pamplemousse; *surloin,* surlonge; *Souhaitez-vous* (do you wish), pour: Désirez-vous, etc.; *usez-vous* (do you use), mangez-vous de la viande? *Crâkers,* craquelins.

Lunch, goûter; *decanter,* carafon; *wine and water,* eau rougie; *gin,* genièvre; *Claret,* vin de Bordeaux; *Sherry,* vin de Xérès; *broth,* bouillon; *gravy-soup,* consommé; *green peas,* petits pois; *French beans,* haricots verts; *early fruits,* primeurs; *side-dishes,* hors d'oeuvre; *sweet-dishes,* entremets; *well-fed beef,* gros boeuf; *well-fed pork,* gros lard, etc.

6°—En automobile

Driver, chauffeur; *pouvoir* (power), force; *thirty horse-power,* trente-chevaux; *motoring-map,* carte-automobile; *ignition,* allumage; *cam,* came; *cross-roads,* carrefours; *speed-changing gear,* changement de vitesse; *rack,* crémaillère; *exhaust,* échappepement; *charg*-er. (charge), électriser; *leakage,* fuite; *packing,* garniture; *pack*-ter, garnir; *claw,* griffe; *lever,* levier, manette; *steering-bar,* guidon de direction; *brake collar,* lame de frein; *crank,* manivelle; *starting-gear,* mise en marche; *flaw,* paille;

tank, réservoir; *tap*, robinet; *exhaust-valve*, soupape d'échappement; *horn*, trompe, avertisseur; *high-speed*, grande vitesse; *low-speed*, petite vitesse; *speed*-er, aller vite; *fly-wheel*, volant; *air-valve*, soupape à air; *back of seat*, dossier; *body*, caisse; *bogie*, train; *capacity* de sept personnes, contenance, etc.; *clutch*, embrayage; *coil*, bobine; *coupling*, accouplement; *control-gear*, levier d'embrayage; *cover-bandage*, emplâtre; *dash-board*, tablier; *driving-wheel*, roue motrice; *folding-seat*, strapontin.

Foot-board, marche-pied; *fly-wheel*, volant; *frame*, châssis; *governor*, régulateur; *hood*, capote; *jack*, cric; *leaf of spring*, durée du ressort; *mud-gear*, aile, garde-boue; *non-skid chain*, antidérapant; *notch*, cran.

Oil well, récipient; *patch outfit*, nécessaire à rapiécer; *racing-car*, voiture de course; *sector*, secteur de réglage; *slack tire*, pneu relâché ou flasque; *sparking-plug*, bougie; *stuff*, bourrage; *switch*, interrupteur, commutateur; *wind-screen*, brise-vent; *auto-jack*, lève-auto; *auto-car*, voiture motrice; *motor-car*, char-moteur; *greaser*, graisseur; *pressure* — ; — à compression; — *cap*, capuchon; *speed-indicator*, compteur de tours; *level for removing pneumatics*, burin démonte-pneus; *auto-wagon*, auto-camion, auto-fourgon; *châr* (car), automobile; *stoqué* (stocked), en panne, etc.

7°—A BICYCLETTE

Rider le bicycle, aller à bicyclette; *repairing outfit*, boîte à réparation; *oil-can*, burette; *frame*, cadre; *tire*, pneu; *inner-*

tube, chambre à air; *cyclometer,* compteur; *ball-bearings,* coussinets; *friction,* frottement; *pomper* (pump), gonfler; *lubricator,* godet de graissage; *bell,* sonnette; *handle-bar,* guidon; *rim,* jante; *guire* (gear), pignon; *petite guire,* petit pignon; *trousers clips,* pinces-pantalons; *handles,* poignées; *lamp-bracket,* porte-lampe; *toe-clip,* rattrappe; *spokes,* rayons; *front-wheel,* roue d'avant; *saddle-bag,* sachet de selle; *screw-driver,* tournevis; *guide-road,* guide-routier, etc.

XV

L'anglicisme et la classe instruite.

1°—Les hommes de loi

Par hommes de loi, il faut entendre les députés qui fabriquent la loi, les notaires, les huissiers, etc., qui l'appliquent et les avocats qui, bien souvent, au lieu de l'interpréter dans son vrai sens, semblent avoir pour mission de lui donner un sens contraire à l'intention du législateur.

Au Parlement, au barreau et dans l'étude des notaires, la prose qui se parle est trop souvent, hélas! infectée du virus de l'anglicisme.

Dans les livres bleus du gouvernement fédéral, dans le Hansard ou "Officiel", on trouve le plus indigeste et le plus grotesque charabia.

Malgré tout le respect dû à nos législateurs, il faut bien avouer que peu d'hommes politiques parlent irréprochablement leur langue et l'écrivent d'une façon convenable. Dans leurs tournées électorales, ils s'adressent à la population campagnarde et leur prose politique se fait le véhicule de termes anglais.

Voici une collection des anglicismes dont ils émaillent leur prose:

"M. l'Orateur, j'ai le plancher" pour: M. le Président, j'ai la parole. "I have the floor" est une expression anglaise qui ne peut se traduire mot à mot. J'ai le plancher est un tour de force. Toujours le député a l'estime de ses concitoyens; il peut avoir leur vote et la certitude d'être réélu, mais, avoir le plancher du Parlement, c'est un peu fort.

Voici la "balance" de ma "plateforme", pour: le reste de mon programme.

Je le nie "emphatiquement", pour énergiquement. "Emphatically" veut dire: "avec énergie"; emphatiquement: avec exagération et emphase, ce qui est loin d'être la même chose.

Le bill "en rapport avec", pour "concernant" les bons chemins.

Déqualification (disqualification), pour "perte des droits politiques".

C'est "l'intention" de la loi, pour: l'esprit de la loi.

Les "démonstrations" de l'assemblée, pour: "manifestations" de l'assemblée.

Votre demande sera "prise en sérieuse considération", pour: sera mise sérieusement à l'étude.

M. le député a "introduit" un bill, pour "a présenté" un bill.

M. le *Premier* (ang. Premier), pour: M. le Premier Ministre.

Un jugement "renversé", pour "réformé".

Le Maître-Général des Postes (General Postmaster) "adressa" une nombreuse assemblée, pour: Le Ministre des Postes adressa la parole à, parla devant, une nombreuse assemblée.

Un député "déqualifié", pour: rendu "inéligible".

"Député-ministre", pour sous-ministre.

Membre du Parlement (member), est un anglicisme; il faut dire député à la législature.

"L'honorable X." est de l'anglomanie. Voyez-vous dans les journaux français: l'honorable Combes, Briand, etc?

Les "voteurs" (voters) devront se rendre au "poll", pour: les électeurs devront se rendre au bureau du scrutin.

La "corporation" (corporation), pour la municipalité de Saint-Blaise.

Il a été "élu comme député", (elected as), pour: il a été élu député.

Je "concours dans l'opinion" (concur in) de mon collègue pour: je suis de l'opinion, etc.

Cette loi est "en force" (in force), pour: en vigueur.

Je remercie mes constituants (constituents), pour: mes commettants.

"Checker" les listes, pour pointer les listes.

"Ordre en conseil", pour: arrêté ministériel.

Ce qu'on appelle communément: "Officier rapporteur", "returning officer", se dit: Président d'élection.

"Accommoder" est un terme culinaire. Nos législateurs ont donc tort de passer des lois pour "accommoder" (accommodate) le public.

L'expression: "bâtisses du Parlement", (Parliament Buildings) sonnera toujours mal. Dites donc: "Edifice du Parlement".

Vous dites que M. le député X... a été approché (has been approached)! Est-ce donc une bête féroce?

C'est une faute de dire: des opinions "anticipées", pour prématurées.

Etre "préjugé" (prejudiced) contre un parti est un anglicisme. Dites: "prévenu".

Il en est de même de: "être en devoir" (on duty), pour "de service"; "monter sur le Banc" (Bench), pour: entrer dans la magistrature; "passer une résolution" (pass a resolution), pour adopter une proposition, etc.

Supporter (support) un candidat veut dire: l'endurer avec patience et non pas l'appuyer. "Backer" un candidat dans le sens de l'appuyer est un semblable barbarisme.

Concussion est un mot qui semble ignoré dans le langage politique; on lui préfère à tort: boodlage, boodler, etc. A "faire du capital politique", on doit préférer: "tirer un avantage politique"; il en est de même de "défranchiser" (disfranchise), priver des droits politiques; "demander (ask), poser une question au ministre; prendre des démarches (take steps), faire des démarches; "estimé" (estimate), estimation budgétaire; donner "franc-jeu" (fair play), être juste, traiter loyalement, laisser les coudées franches; "gerrymander", remaniement d'une circonscription électorale; "ignorer" (ignore), dédaigner, ne pas voir un adversaire; "acte d'incorporation" (incorporation act), pour constitution légale, ou autorisation d'une société; lettre-morte (dead letter), lettre en rebut; office des lettres mortes (dead-letter office), bureau des rebuts; élections locales (local), provinciales; "mesure" (measure), projet de loi; "s'objecter" (object), s'opposer à une proposition: "opposer" (oppose), pour s'opposer à un candidat: "opposer" (oppose), empêcher un député de présenter un projet de loi; "Premier", pour Premier ministre ou Président du Conseil des ministres; secrétaire "privé" (private), pour secrétaire particulier; "résumer" (resume) pour reprendre la discussion; "round robbin", pétition en rond; "service civil" (civil service), pour administration publique; "branche" des douanes, pour: division, service des douanes; "capital politique", pour:

prosélytisme ou propagande politique: "clerc de poll" (poll-clerk), secrétaire d'élection; "correspondance parlementaire", courrier du Parlement; "consols", fonds consolidés; *sous* (under), en considération.

2°—L'AVOCAT

Le langage du Palais de Justice est aussi alourdi de termes anglais que le langage parlementaire. L'on y emploie sans scrupule les mots ou expressions suivantes:

"True bill", pour: Accusation fondée"; *"no bill"*, pour: accusation non fondée; *"assaut* (assault), pour: "voies de faits"; *"filer"* une preuve, pour "déposer" une preuve au dossier; erreur *"cléricale"* (clerical error), pour erreur de copiste; *"faire apologie"* (make apology), pour: s'excuser auprès de son collègue; *s'objecter* (to object), pour: s'opposer à un témoignage; *"incorporé"*, pour: constitué en corporation; le juge *"monta sur le Banc"* (bench), pour: prit son siège, ce qui est plus décent, surtout pour un juge; "prendre" (to take), pour intenter une action; *"mépris de cour"* (contempt of court), pour: "injure ou résistance au tribunal"; "changement de venue", (change of venue), pour: "distraction de juridiction"; "charge" du juge, pour: résumé des débats"; "charge", pour "réquisitoire" de l'avocat de la Couronne, ou mieux, le substitut du Procureur-Général; "indictment", pour: acte d'accusation; "plaider coupable", (to plead guilty), pour se reconnaître coupable; "plaider non coupable",

(to plead not guilty), pour: nier sa culpabilité; admission (admission), pour: aveu d'un crime; "aviser" (advise) quelqu'un à plaider pour: lui conseiller de plaider; "boîte aux témoins" (witness-box), pour: Banc des témoins; "conviction" (conviction), pour: démonstration de la culpabilité de l'accusé; répondre "dans l'affirmative" (in the affirmative), pour: affirmativement; "amener" (bring) produire la preuve; "batterie", (battery) pour: coups et blessure; "assaut indécent" (indecent assault), pour attentat à la pudeur; l'accusé à la barre (bar), pour l'inculpé, le prévenu; "conspiration", pour complicité; prisonnier "déchargé" (discharged), pour: libéré; "défalcation" (defalcation), pour concussion; "député-shérif", pour: sous-shérif; "fausse arrestation", (false arrest), pour: arrestation illégale; "forger" (forge), pour: contrefaire, imiter une signature: "informalité" (informality), pour vice de forme; "grand jury", pour: jury d'accusation; "petit jury" pour: jury de jugement: "passer" (pass), voter une loi; passible d'une "pénalité" (penalty), d'une amende; extrait des "records" (record), registres; référer (refer), renvoyer à un dossier; "renverser" (reverse), casser un jugement; "recevoir" (receive), entendre sa sentence; "subpoena", assignation (cour civile), citation (cour criminelle); "terme" (term), session de la cour; "transquestionner", (contre-interroger un témoin; "warrant de recherches", (search warrant), mandat de perquisition;

"writ", ordonnance ou assignation; *servir*, (to serve), assigner une sommation; *"charge"*, accusation; "attorney", procureur; "bail", caution; "affidavit", déclaration; "take an oath", prêter serment; "give a judgment", prononcer, etc.; *"police"*, agent; *"case"*, cause; "damages", dommages et intérêts; "appeal", en appeler.

3°—Le médecin

Rupture (rupture), hernie; *lock-jaw*, tétanos ou trisme; *plaster*, taffetas gommé, etc.

Un autre anglicisme médical, c'est Huile de castor (castor oil), qui ne provient nullement de l'industrieux mammifère dont elle porte le nom. C'est tout simplement de l'huile de ricin. Ce mot se dit en anglais "Castor bean".

Encore d'autres: Acide *carbolique* (carbolic), phénique; acide *tartarique* (tartaric), tartrique; *drug-store*, pharmacie; *bruise*, contusion; *fits*, convulsions; *nurse*, infirmière, garde-malade; *prescription*, ordonnance; *inflammation*, fluxion; *draught*, potion; *physician dressing-case*, trousse; *poultice-warmer*, chauffe-compresses; *pepper-mint*, menthe poivrée; *corn-starch*, amidon; *monia* (pneumonia), pneumonie.

4°—Le dentiste

Hollow-tooth, dent creuse; *grinder*, molaire; *tooth powder*, poudre dentifrice; *dental hygienics*, hygiène dentaire; *gum*, gencive; *stop up, fill*, plomber; *decayed*

tooth, dent cariée; *stump,* chicot; *set of teeth,* râtelier.

5°—Le musicien

Bande (band), fanfare; *valve trombone,* trombone à pistons; *slide* — , — à coulisses; *french-horn,* cor d'harmonie; *flugel horn,* bugle; *hunting horn,* trompe de chasse; *signal horn,* corne d'appel; *crook,* ton; *furnishing,* accessoires; *mouth piece,* embouchure; *cornet case,* étui pour cornet; *fitch-pipe,* diapason; *band card case,* giberne; *music desk,* pupitre; *music wrapper,* porte-musique; *drum,* caisse; *bass* —, grosse —; *kettle-drum,* timbale d'orchestre; *tambourine,* tambour de basque; *fitting drum,* accessoires pour caisse; *clarionet,* clarinette; *double-bass,* contrebasse.

Violin case, étui —; *bow,* archet; *violin pey,* cheville de violon; — *bridge;* chevalet de —; — *mytes,* sourdines; *bow-hair,* mèche de crins; *mandolin-pick,* médiateur pour mandoline; — *string,* corde pour — ; — *chin-rest,* mentonnière; *end-pins,* boutons; *rack,* pupitre, lutrin; *reed,* anche.

Grand-piano, piano à queue; *piano-glass,* socle, godet isolateur; *iron-frame piano,* — à cadre de fer; *piano key,* touche, etc.

XVI

L'anglicisme et les journaux

La situation particulière de nos cultivateurs les maintiendrait encore longtemps à l'abri de l'anglicisme, si les journaux ne

venaient gâter la population agricole. Chaque semaine, le journal hebdomadaire apporte dans le foyer campagnard sa collection d'anglicismes, et réussit à enfoncer l'anglais dans la tête de nos meilleurs patriotes, comme les coups de marteaux répétés parviennent à enfoncer le clou dans le bois le plus résistant.

Si tel est l'hebdomadaire qui est rédigé d'une façon moins hâtive, que penser du quotidien, électriquement imprimé, rédigé et distribué?

Comme le torrent déchaîné, à la fonte printanière des neiges, s'élance des montagnes, emportant dans ses eaux beaucoup de boue à laquelle sont mêlées quelques parcelles d'or et d'argent; de même, le quotidien, tout en charriant de précieuses pépites d'or, roule aussi dans le flanc de ses colonnes, les eaux bourbeuses de l'anglicisation.

Ceci est facile à expliquer si l'on considère la façon expéditive avec laquelle nos journaux sont composés, rédigés et imprimés.

Le public est avide de nouvelles, et de nouvelles récentes, et c'est pour satisfaire cet ogre affamé que, dans les édifices d'un journal, éditeur, rédacteurs, typographes, pressiers, metteurs en page se bousculent et se précipitent. La population de nos villes tient à lire dans l'après-midi, les nouvelles qui se sont passées l'avant-midi, non seulement dans les pays voisins mais dans l'ancien continent. On veut savoir en un

instant les nouvelles de tous les points de l'univers. L'esprit ne se contente pas d'absorber ces événements en gros, sans digérer, sans réfléchir, sans se les assimiler, il veut connaître jusqu'aux menus détails. La Presse Associée, anglaise ou juive, dirigera vers tous les points du globe ses électriques dépêches. Comme elles seront de langue anglaise, nos traducteurs s'essouffleront à la tâche et nous traduiront chaque jour sept ou huit colonnes de niaiseries, des nonsens épouvantables, et de monstrueuses erreurs historiques ou géographiques. Le journal doit paraître à telle heure. Le metteur en page alarmé réclame de la "matière" auprès du compositeur harassé, bataillant sur sa linotype et réclamant à son tour des rédacteurs la "copie" qui tout à l'heure s'étendra toute chaude et humide dans les colonnes du journal vomi à pleine bouche par les "monstres" huileux que sont les presses à imprimer.

De plus, comme bon nombre d'articles sont extraits de journaux anglais et livrés au public après la traduction, il est difficile que cette traduction hâtive ne se ressente pas de sa provenance originaire.

L'Américain est vantard. A l'entendre parler, tout, aux Etats-Unis, est supérieur à ce que l'on trouve dans les autres pays. J'ai entendu affirmer par un Américain que chez eux la lune est plus belle, plus lumineuse et que ses rayons sont plus doux et plus chauds qu'au Canada. L'Américain est le parrain, le père, le créateur du jaunisme.

Un heureux habitants de ce sol privilégié racontait un jour la hâblerie suivante.

Un ouvrier travaillait au vingt-neuvième étage d'un gratte-ciel de Chicago, lorsque tout à coup son échafaud croula et il partit pour un long voyage dans le vide. Pour un digne sujet d'Uncle Sam: "Time is money".

Cet Américain archi-pratique considérait comme perdu le temps employé à tomber. Aussi, comme tout bon voyageur qui veut utiliser son temps, en passant vers le quinzième étage, il sortit un sou de sa poche et acheta un bi-quotidien au dépôt de journaux qui y était installé, afin d'être au courant des dernières nouvelles. Notre particulier n'eut rien de plus pressé, avant d'atteindre le sol, que de parcourir la colonne des accidents de la journée. O stupéfaction! ce journal racontait sa chute et il eut l'étonnement d'apprendre qu'il était mort avant d'être allé s'aplatir dans la rue.

Cette boutade peint bien le caractère vantard de l'américain et son goût très prononcé pour le jaunisme.

Il est fâcheux que notre peuple ait pris le même goût.

Voici quelques-uns de ces anglicismes que, chaque jour, nos quotidiens nous servent tout chauds: *Editor* (editor), pour rédacteur; *article éditorial,* pour article de fond ou premier-Montréal, premier-Québec, premier-Sherbrooke, selon le cas; M. le député X. *a abusé* son adversaire (abuse), pour l'a insulté, injurié, etc.; *addition* (ad-

dition) à nos édifices, pour agrandissement; *addition,* pour supplément d'un journal; M. X. *a fait application* (to make application), pour a demandé la position de régistrateur; l'orateur *adressa* (to address) l'assemblée, pour harangua l'assemblée; *il est allé pour voir* (has been to see), le ministre; il circule des racontars *allant à dire* (going to say), etc., pour "le bruit court"; l'amalgamation, pour la fusion de deux sociétés d'affaires, *l'appointement* du candidat, pour la nomination du candidat au poste de, etc., il a été *appointé* capitaine, pour nommé capitaine; la *bande* (band), pour la fanfare. On peut dire: bande de fous, bande de nigauds, mais non pas bande de musiciens. On dit cependant: corps de musiciens.

Racontant les détails d'un incendie, le journal vous dit que le feu *origina* (prit) dans le *basement* (sous-sol); qu'il s'étendit ensuite à un *bloc* (pâté) de maisons; que la *boîte d'alarme* (alarm box), l'avertisseur ne fonctionnait pas; que les *hydrants* (bornes-fontaines) étaient à sec; il nous parle des *hoses* (boyaux), des *nozzles* (lances), des *pipes* (pipe) tuyau ou conduite; de la *brigade du feu* (fire brigade), corps des pompiers, etc.

Souvent, mais bien à tort le journal confond *office* et *bureau; combine* et *monopole; comité* des finances et *commission* des finances; *complétion* (completion) et achèvement d'un travail; billet *complimentaire* (complimentary) et billet de faveur; *contrôler* et dominer un incendie; avoir des employé *sous son contrôle* et sous ses or-

dres; la *copie,* et l'exemplaire de tel journal; la *cut,* et la vignette de tel personnage. Pourquoi dire: le *dévoilement* (unveiling) pour l'inauguration d'un monument; on trouvera ce numéro dans la *file,* (collection du journal); l'année *fiscale,* pour *financière; tributs floraux* (floral tributes) pour souvenirs mortuaires, couronnes, etc.; *entrepreneur de pompes funèbres* pour directeur de funérailles; nous en verrons le résultat *dans le futur* (in the future) pour à l'avenir; Mlle X. *a gradué* pour a été graduée; un incendie *incontrôlable* pour *dont on ne peut se rendre maître;* payable par *installement* (instalment) au lieu de payable par terme; pendant l'*intermission* au lieu de pendant l'entr'acte; le nouveau venu a été *introduit* (introduced), au lieu de a été présenté à l'assemblée; *prose journalistique* (journalistic) pas français; le visiteur *a laissé* (leave) pour a quitté la ville.

Le journal vous dit encore sans pudeur: Il a *délivré une lecture* (deliver a lecture), pour a donné une conférence; sa carrière *légale* (legal), pour sa carrière d'avocat; un *motorman,* pour un garde-moteur; ce savant *origine* (originate), pour est né en France; le fugitif a pris un *transfer,* pour une correspondance; compagnie de *transfert,* pour de transport; le maire *patronise,* pour favorise cette innovation; un *constable* (constable), pour un agent de police; *police montée* (mounted police), pour police à cheval; *eau polluée* (polluted), contaminée; il a été élu *comme* maire pour Québec, (as

mayor for), au lieu de: il a été élu maire de Québec; *prolongation,* pour prolongement d'un tracé; *promouvoir* (promote), pour favoriser les intérêts de la ville; les *provisions* de la loi, pour les dispositions de la loi; le *Révérend* X., qui ne se dit que pour les pasteurs protestants, au lieu de M. l'abbé X. qui se dit d'un prêtre catholique; les *spécifications* de la bâtisse, pour les devis de la bâtisse; il parla sur le *stand,* l'estrade; la municipalité a acheté un *steam-roller* (rouleau-compresseur), le *tourne-clef* (turnkey), guichetier de la prison; il *vient de l'avant* (come forward) pour le comté de Bonaventure, au lieu de il est candidat dans etc.; *obtention d'argent sous de faux prétextes* (false pretence), pour escroquerie; ce candidat *anticipe* (to anticipate), pour présage la victoire; condamné *au pénitencier pour la vie* (condemned to penitentiary for life), pour: détention perpétuelle; *créditer quelqu'un pour* (credit one for), au lieu de reconnaître, apprécier, etc.; *dans l'opinion de* (in the opinion of), pour: de l'avis de; *c'est dû au fait que* (owing to the fact), au lieu de: c'est dû à ce que; *aussi longtemps que* (as long as), pour: tant que; *bureau de santé,* (Board of Health), pour: Conseil de Salubrité; *police d'eau* (water police), pour: police de rade; *scoop,* primeur; *reporter,* nouvelliste; *rencontrer* (meet), recevoir l'approbation du public; *en aucun temps* (in any time), en tout temps; *injures corporelles* (corporal injuries), blessures.

XVII

Pot-pourri d'anglicismes.

Sous ce titre, je fais défiler toute une kyrielle de mots qui ne peuvent se ranger dans les catégories précédentes.

Trouble, en français, a une signification très restreinte; en anglais, on l'emploie dans une multitude de significations des plus disparates. Ce mot, en français, signifie: agitation tumultueuse d'une assemblée; désunion dans une famille; agitation du coeur et de la conscience et n'a aucun autre sens dans la langue de Molière.

Les expressions: "Etre dans le trouble"; il s'est donné du "trouble" pour ses enfants; sa visite leur a causé du "trouble"; je vous "sauverai" (to save) du "trouble" (de la peine, des désagréments), sont des anglicismes tout purs.

Il en est de même des expressions: "Ah! monsieur, c'est trop de trouble!" ou, "Je vous troublerai (I shall trouble you) pour du pain, de la soupe, des confitures, etc."

Même abus dans cette phrase: "Je vous remercierai (I shall thank you for) pour le sucre. Dites donc tout simplement "Veuillez me passer du sucre."

Que pensez-vous de l'expression: "Toffer" (tough), supporter une opération? le froid? la chaleur?

Une fillette dit:—Mon chapeau est "pareil comme" (such as) celui de ma soeur. "Semblable à" ne serait-il pas préférable?

Sous prétexte d'être gracieux on dit à une personne absente depuis quelque temps: "Nous vous avons manqué" (We have missed you). Si l'on considère que "manquer" quelqu'un, c'est ne pas réussir à lui faire du tort quand on le désirerait, l'expression ci-haut mentionnée est loin d'être une galanterie.

Claire a *marié* (married) Louis. En voilà encore une autre. Un prêtre marie deux fiancés; un père peut marier sa fille; mais quand il s'agit de sa fiancée, on se marie avec elle ou on l'épouse.

Encore quelques autres: *Accommodations* (accommodation), dans le sens de confort, espace, commodités, logement; *factrie* (factory), manufacture; *foxer* (to fox), renarder, faire l'école bussionnière; une *gang* (équipe) d'hommes; *Coquelin-senior, Coquelin-junior,* pour Coquelin Aîné, Coquelin Cadet; le jeu de *Lacrosse,* pour jeu de Crosse; un homme *mean* (petit, vil); un *meeting* (assemblée, réunion; *mitaine* (meeting), réunion protestante, dites: conventicule; *moi pour un* (I for one), pour: quant à moi; *ami personnel* (personal friend), ami intime; le *railing* (garde-fou) d'un pont, (balustrade) d'un balcon, (rampe) d'un escalier; le *rond* à patiner: la patinoire; *scrap-book,* album à découpures; *somerset,* culbute; donne-moi mon *cap,* pour casquette, chapeau; *premier nom* (first name), prénom; le *postage,* pour le "port"; il a *parti* (start) un magasin: méfiez-vous des choses qui "partent", com-

me, par exemple, des pétards ; il a eu de la *bad luck*, malchance ; il est *plucky* (courageux) ; une pluie *steady*, (persistante) ; *investigations* (investigations), perquisitions ; la *"rule"* (règle) d'aujourd'hui ; *cuffs*, manchettes ; *trick*, *twist*, tour ; affaires *slaques* (slack) tranquilles.

Clairance, congé, quittance, chemin, défrichement.

Clairer, congédier un commis ; — un prisonnier, l'acquitter, l'élargir ; — un débiteur, lui donner sa quittance ; — la place, faire place nette, — son assiette, faire plat net ; — un terrain, le défricher ; — une maison, la vider ; — la foule, la disperser ; — la neige, l'enlever ; — dix pour cent, faire un profit, etc. ; se *clairer*, se libérer d'une dette ; se *clairer* d'une maladie, échapper à, etc. ; — d'une affaire, s'en tirer ; — un chemin, se frayer, etc. ; le temps se *claire*, s'éclaircit.

Craque (crack), fissure, fêlure, fente, rupture, crevasse, détraquement de cerveau.

Vase *craqué*, fêlé ; table *craquée*, fendue ; mur —, crevassé ; *craque* (fêlure) au crâne ; *craqué*, fou ; poutre —, rompue ; homme —, détraqué ; la terre se *craque*, fendille, crevasse.

Job, travail, tâche, besogne, emploi, tâche difficile.

Trouver une *job*, travail, emploi ; *job* (besogne) de la journée ; se débarrasser d'une *job* (tâche) ; grosse *job*, entreprise ; frapper une *job*, trouver une bonne affaire ; travailler à la *job*, à forfait ou sans précaution

ou à l'entreprise; *job,* solde de marchandise; vendre des *jobs,* soldes; *jobs d'imprimerie,* ouvrage de ville; *jobber,* entreprendre; *jobbeur,* spéculateur, revendeur, entrepreneur, bousilleur; *Jobbing-express,* voiture de factage.

Bolt, boulon; prendre une —, (course); *bolter,* boulonner; — abandonner son parti, se sauver, s'esquiver, décamper; — s'emballer; *bolteur,* lâcheur.

Set, collection, réunion, assortiment, service, garniture, ameublement, etc.

Set (collection) de livres; — de *bookkeeping,* série de comptabilité; — (cercle) d'amis; — (clique) de vauriens; — (pléiade) d'hommes capables; — (assortiment) de marchandises; — (attelage) de chevaux; — (assortiment) d'ustensiles de cuisine; — (service) de vaisselle; — (service) à dîner; — de couteaux: une coutellerie; — (service) à découper; — (parure) de diamant, de fourrures, etc.; — (garniture) de boutons, de rubans; — (ameublement) de salon; — (accessoires) de bureau.

Check, (chèque) de cent piastres; —, (bulletin) de bagages; — (étiquette) de marchandises; — (fausse rêne) de bride; *checkage* (enrégistrement) de bagages; —, étiquetage de marchandises; — (enrênement) d'un cheval; — (pointage) d'une facture; —, (vérification) d'une compte; *déchecker* (démarquer) des marchandises; *checker* (pointer) des listes; *checkeur* (vérificateur).

XVIII

Le remède au mal.

Les exemples donnés dans les pages précédentes sont plus que suffisants pour démontrer que notre langue est gangrenée par l'anglicisme et qu'il est opportun de trouver le vaccin préventif de cette vérole qui défigure notre langue comme la petite vérole défigure et enlaidit les visages les plus gracieux.

Le mal est réel, évident; il crève les yeux. Où trouver le remède?

Surveillons d'abord notre langue. Chassons-en impitoyablement le mot anglais, la tournure anglaise, l'anglicisme.

Ne laissons pas dormir nos dictionnaires dans la poussière; consultons-les au besoin.

Corrigeons fraternellement ceux qui, sur ce point, sont trop insouciants. Si nos gens de la campagne sont excusables, que penser des personnes instruites qui baragouinent un algébrique mélange d'anglo-français? Elles forment la classe dirigeante et doivent donner le ton; et, pourtant, elles parlent plus mal que les personnes qui n'ont pas eu l'avantage de s'instruire. Si, dans une réunion d'hommes instruits, chacun s'engageait à payer une amende de cinq sous pour chaque anglicisme échappé au cours de la conversation, cela constituerait, dit un subtil observateur, à la fin de la veillée, une somme suffisante pour faire

l'emplette d'une bonne grosse boîte de cigares.

Il faut garder notre langue, et le meilleur moyen de la garder, c'est de la bien parler : dans la vie sociale, au foyer, dans les conversations amicales, à la gare, à la poste, au magasin, partout.

Un jour, un Européen de passage en Chine, voulut se faire confectionner un habit. Il prit son vieux vêtement, le porta chez un tailleur chinois et lui demanda d'en faire un semblable. Le fils du Céleste Empire suivit à tel point l'ordre du voyageur européen, qu'il mit sur l'habit neuf trois taches de graisse, comme sur le vieux, et qu'il fit des déchirures au même habit afin de pouvoir y mettre des pièces, comme à l'ancien.

C'est l'exemple de nos faux patriotes, trouant le gracieux vêtement de notre langue pour le rapiécer d'une étoffe étrangère, mettant de côté le drap précieux dont elle se compose et le remplaçant par des pièces bigarrées et burlesques.

Il ne faut pas classer parmi les anglicismes et les mots à extraire de notre langue, certains vocables anglais qui n'ont pas de mots français équivalents ou qui donnent à l'idée un sens plus précis. Du moment que la grammaire les accepte on peut les employer sans scrupule. Il faut tout de même, d'après Ragon, préférer le mot français s'il équivaut ou correspond au mot anglais. Préférons donc : réunion à *meeting;* monde élégant à *fashionnable,* canotage à

yachting, canotier à *yachtman,* mécanicien à *watman,* chemin de fer à *railway.*

"Que ceux des nôtres, dit Tardivel, qui ont réellement besoin d'apprendre l'anglais, l'apprennent; qu'ils l'apprennent bien. Cependant qu'ils apprennent d'abord le français et que le français reste toujours leur langue maternelle, leur vraie langue. Soyons convaincus que Mgr Laflèche, ce grand Canadien-français, avait raison de dire qu'il n'aimait pas à entendre ses compatriotes parler l'anglais sans au moins un petit accent français. Le mot est profond et renferme un grave avertissement."

Ce n'est pas à dire qu'il faille négliger l'anglais. Loin de moi une telle prétention. Le Canadien-français doit savoir les deux langues, surtout s'il se destine au commerce ou aux carrières libérales.

Avec l'usage des deux langues, nous parviendrons à des sommets, qu'en ce pays, l'Anglais unilingue ne pourra jamais atteindre.

"Un homme qui ne sait qu'une langue n'en vaut qu'un; un homme qui sait quatre langues en vaut quatre," disait Frédéric-le-Grand.

"Un homme qui sait plusieurs langues, dit Sulte, a des manières de penser, des nuances d'idées, des tournures d'expressions, une justesse de perception qu'il n'aurait pas, s'il ne savait qu'une langue. Son fonds d'idées est augmenté de tous les mots qui ne peuvent être traduits et il y en a beaucoup."

* * *

A égalité d'avantages financiers, les bons patriotes devraient toujours choisir les marchandises françaises et faire leurs achats dans les magasins où le français est en honneur.

Dans une ville canadienne-française des Etats-Unis, un magasin dont presque toute la clientèle était de langue française, n'avait pas un seul commis parlant cette langue. Des patriotes, un jour, jouèrent un bon tour au patron. Plusieurs se réunirent et décidèrent d'aller, les uns après les autres, demander en français seulement ce dont ils avaient besoin. Comme on ne leur répondait qu'en anglais, ils tiraient la révérence au commis et allaient acheter ailleurs. Le propriétaire du magasin, en homme d'affaires, s'aperçut de la diminution rapide de sa clientèle et, au bout d'une semaine, il avait deux commis de langue française. C'était une position assurée à deux de nos compatriotes et le plaisir, pour les acheteurs, d'être bien compris et d'être servis à leur goût.

Nos gens ont tort encore d'employer l'anglais au téléphone. En n'employant que le français, ils obligeraient ces compagnies à avoir des opératrices bilingues et, comme les Anglaises ont le tort de ne pas savoir le français, ce serait autant de positions assurées à nos concitoyennes.

Dans les grands magasins de nos villes, les commis ont des salaires proportionnés

aux ventes qu'ils font. Quand nous employons l'anglais au lieu du français, nous arrachons le pain de la bouche de nos frères pour le donner aux autres et nous diminuons d'autant le prestige de notre race.

Que les Canadiens-français du Canada et des Etats-Unis exigent, dans les magasins, de n'être servis que par des commis parlant français, et, du coup, ils auront doublé leur importance.

* * *

L'anglomanie ou imitation des coutumes, usages, moeurs des fils d'Albion contribue aussi à l'anglicisation de notre langue.

Les relations sociales, les conversations, nous fournissent tout un cortège hétéroclite d'habitudes et de mots anglais.

Anglomanie, l'usage d'adresser ses lettres ainsi: Mr Charles Labelle, Ecr. L'abréviation française de "Monsieur" est tout simplement "M." et non pas "Mr." "Madame' 's'abrège ainsi: "Mme" et non pas "Mrs."

Le mot "Ecr" est une traduction du mot "Esquire", "Ecuyer" qui, dans le cas présent, n'a aucun sens. Supprimons-le donc sans pitié.

Passons sous silence le "Five o'clock tea".

Ecoutez converser les personnes même très-instruites et vous constaterez que leur langage foisonne de mots comme ceux-ci:

Smart, gentil; *cute,* spirituel; *game,* enjoué; *fine young man,* gentil garçon; *swell,*

bien mis; *sport,* galant; des époux bien *matchés,* assortis, accouplés; je vous *introduis* (*introduce,* présente) M. X.; *câll*-er, diriger une danse; *danse vive* (quick dance), danse à deux ou danse tournante; *payer* (to pay), rendre visite; *flush,* généreux, libéral; *bachelier* (bachelor), célibataire; *sweet-heart,* amie; *friend,* ami; *lover,* cavalier, fiancé; *comment êtes-vous* (how are you); comment vous portez-vous?

Anglomanie déplorable, que l'habitude de prononcer à l'anglaise les mots les plus français, tels que: "tell-phôône", tell'graph"; "aut-mobeele", "gaz'leene", etc.

Anglomanie déplorable et disgracieuse que l'habitude de prononcer à l'anglaise la lettre "t": "Ttes ttombé", "tt'as ttort". Imaginez le baragouin de ces particuliers lorsqu'ils disent des phrases comme celle-ci: "T'on thé t'a-t-il ôté ta toux?"

Anglomanie encore, la mode de donner aux enfants que l'on présente au baptême des noms comme ceux-ci: Henry, Willie, William, Walter, Johnny, Mary, Annie, Gertie, etc.

Anglomanie encore, la mode d'écrire la première lettre des jours du mois, et de la semaine avec des majuscules.

Anglomanie, l'usage d'écrire la première lettre de tous les mots d'une affiche, des en-êtes de lettres, des articles de journaux avec une majuscule: Nous Avons Du Bon Thé A Vendre, etc.

Anglomanie, l'habitude de faire précéder du mot "Révérend", le nom des prêtres catholiques appartenant au clergé séculier.

Anglomanie que ces réceptions mondaines d'après-midi, avec long rapport dans les journaux, donnant la description de la toilette que portait chaque invitée.

Anglomanie, la façon de s'aborder en anglais, de se souhaiter le bonjour ou le bonsoir par un "Good day!" ou "Good night!" de remercier à l'anglaise par "Thank you!" ou de répondre au remerciement par le mot "Bienvenu!" (Welcome).

Anglomanie, l'habitude de parler anglais ser en anglais à des fils d'Albion qui peuvent parler notre langue.

Anglomanie inexplicable, que celle des Canadiens-français donnant un nom anglais à la compagnie dont ils sont les actionnaires.

Anglomanie, l'habitude de parler anglais entre Canadiens pur sang.

Anglomanie, la façon d'écrire en anglais les affiches, annonces, réclames, en-têtes de lettre, de factures.

Anglomanie, la mode de faire précéder son nom de famille de deux ou trois initiales: J.-A.-R. Lariflette, au lieu de Jean Lariflette. Les Français signent tout simplement: Raymond Poincarré, Henri Brisson, Emile Souvestre, et non pas: J.-E. Lamy, N.-R. Bazin, E.-S. Prud'homme.

Il en est qui, par une bizarre conception des choses, un engouement inexplicable, un snobisme ridicule, ne prétendent trouver de goût que dans la lecture anglaise. Dans la rue, vous les verrez un journal anglais à la main. Dans leur bibliothèque, quelques

volumes français seront perdus parmi les ouvrages anglais. On prétendra trouver plus de plaisir intellectuel à lire les chefs-d'oeuvre français dans une langue étrangère. Peu étonnant alors si ces particuliers ont un pauvre répertoire de mots français et si, dans la conversation journalière, le mot anglais ne vient supplanter le mot français.

En lisant le français, ils formeraient leur goût, garderaient la mentalité caractéristique de notre race, se formeraient un vocabulaire de mots choisis, meubleraient leur intelligence de choses infiniment utiles et feraient croître dans leur coeur un patriotisme dont il est déplorable de constater l'absence.

XIX

En couservant notre langue, conservons notre foi.

Le danger de l'heure actuelle, s'il n'est pas imminent, n'en est pas moins à craindre. Ce ne sont pas les dangers les plus apparents qui sont toujours les plus redoutables. Notre peuple ne perdra pas sa langue tout à coup; c'est lentement, graduellement, à force de lâches concessions que ce malheur arrivera. "C'est, dit Lionel Montal, pour n'avoir pas attentivement veillé sur les mille et un détails souvent insignifiants pris séparément, mais qui forment un tout formi-

dable, qu'un jour la dernière génération des Canadiens-français en Amérique soudera le dernier anneau de la tradition nationale et écrira la dernière page d'une histoire que sa postérité lira dans une langue étrangère."

Notre langue n'a pas de pires ennemis que nous-mêmes, et, si le français doit disparaître du Canada, c'est par nous qu'il aura été mis à la porte. Nos ennemis comprennent bien l'exactitude du proverbe: "Plus fait douceur que violence" et c'est en l'appliquant contre nous que depuis cinquante ans ils ont réussi à obtenir des concessions qu'ils n'auraient jamais obtenues à coups d'ukases ou à la pointe de l'épée. Attaquée au Parlement, notre langue a toujours eu de vaillants défenseurs. Qu'il suffise de mentionner les Papineau, les Bédard, les Morin, et Sir Louis-Hyppolite Lafontaine qui disait devant la Chambre des Communes ces paroles d'un vrai patriote: — "Je vais parler en français... pour deux raisons: d'abord, parce que l'anglais ne m'est pas familier; ensuite, pourrais-je parler mieux en anglais qu'en français, que je parlerais encore français parce que c'est la langue que Dieu et ma mère ont mise sur mes lèvres."

La France a laissé au Canada ce qu'elle avait de plus précieux: sa religion et sa langue.

Cette langue, nous l'avons religieusement conservée. Il y a un siècle et demi, elle était parlée à peine par soixante mille Canadiens; aujourd'hui, elle est devenue la

langue maternelle de trois millions de sujets. Si elle a survécu aux sourdes et perverses machinations d'un groupe ennemi, ce n'est certes pas pour finir lamentablement, enlisée dans l'anglicisme.

"Depuis déjà plusieurs années, disait Mgr Roy, au Monument National de Sherbrooke, on a répandu, de façon à faire accréditer cette parole, que la langue française va mourir dans l'Amérique du Nord, que la langue française est bien malade et qu'elle se prépare à se faire de joyeuses funérailles. Nous ne sentons pas assez ce qu'il y a pour nous d'humiliant dans des prophéties semblables. Si nous avions plus de fierté nationale, nous ressentirions l'insulte colportée jusque dans cette Province; nous saurions comment renvoyer ces oiseaux de mauvais augure, qui sont peut-être des oiseaux de proie, croasser dans un autre pays.

Mais, si nous faisons un examen de conscience, nous voyons que ces prophéties sont appuyées sur nos propres lâchetés, nos trahisons, nos propres abandons de la langue nationale. Je comprendrais peut-être cette prophétie s'appliquant à la région des Grands Lacs où nos pères ont passé par tant d'épreuves, pour la Nouvelle-Angleterre, mais je comprends moins que nous laisserions faire cela sans protester. Et cependant c'est nous qui donnons une apparence de bon sens à ces prétentions.

Laissez-moi, ajoute-t-il, dénoncer cette méprisable littérature du commerce et de

l'industrie qui, chez nous, a tué le français. Si je pouvais arracher cette littérature mensongère qui nous montre lâchement asservis à un maître, qui nous démontre faussement que nous ne pouvons pas faire d'affaires, sans que ce soit en anglais! Que voulez-vous que les étrangers disent de nous quand ils viennent à Montréal, par exemple, et qu'ils lisent cette littérature du commerce? Je comprends qu'il faut savoir de l'anglais, mais il faut d'abord savoir du français... C'est en cédant à des faiblesses comme celle-ci que nous accréditons l'impression que le français se meurt."

Les assises de notre langue sont fermes et solides, pourvu que nous ne souffrions pas que les mots formant les pierres qui composent sa structure, soient remplacés par des mots étrangers.

Notre langue ne s'éteindra pas de mort naturelle. La merveilleuse fécondité de notre race lui assure encore de nombreux siècles de vie. Sur les bords du Saint-Laurent, les maisons étant "trop petites pour des familles trop nombreuses", nos frères par la langue maternelle autant que par le coeur et la foi, se sont répandus rapidement, et ont aujourd'hui la majorité dans des comtés où, il y a vingt-cinq ans, dominaient la race et le génie britanniques.

Si, à l'instar des langues d'Ésope, le français bien parlé est la meilleure des choses, on peut dire avec raison que le français mal parlé, le français bourré et farci

d'anglicisme, c'est la pire des choses. Peu à peu, sans s'en apercevoir, on accepte un mot étranger, puis une expression complète, puis une phrâse entière. La tournure française de l'esprit se perd graduellement pour être supplantée par la tournure d'esprit anglaise. De la tournure d'esprit, on passe aux usages, aux habitudes, à la mentalité, enfin, aux moeurs étrangères, de sorte qu'on peut dire en toute vérité que celui qui perd sa langue perd sa nationalité. C'est pourquoi, de nos jours, les hommes se classent beaucoup plus d'après la langue qu'ils parlent que d'après la race dont ils sont issus.

Celui qui a été bercé dans les bras d'une mère canadienne, qui, assis sur ses genoux, a appris à balbutier, entre les baisers maternels, les sons harmonieux d'une langue dont les premiers mots ont été: Dieu, Jésus, la Vierge Marie, ne peut ensuite, délibérément, abandonner cette langue sans se rendre coupable de félonie, sans commettre le crime de lèse-nationalité.

L'anglicisme est sans contredit le plus redoutable de tous les dangers qui menacent la race et le génie français en Amérique.

A l'anglicisation par la violence ou par voie parlementaire, grâce à Lafontaine et à ses dignes émules et imitateurs, nous avons victorieusement résisté jusqu'à ce jour; à l'anglicisation sourde et pacifique, nous ne résisterons que très-difficilement.

Il y a un grand danger pour notre race d'être continuellement en contact avec l'Anglo-saxon. A ce danger se joignent les

flots d'une immigration débordante, choisie à dessein de race étrangère. Qu'adviendra-t-il de nous devant l'irrésistible force d'absorption du peuple anglo-saxon? L'Angleterre a même absorbé des nations qui l'avaient conquise, comme la race normande. Elle s'est assimilé les Ecossais et les Irlandais. Aurons-nous la force de résiter à cette pieuvre dont les tentacules énormes et vigoureuses nous enserrent et menacent de nous confondre avec elle? Pourrons-nous lui résister, si les Ecossais protégés par leurs montagnes, les Irlandais, gardés jalousement par un bras de l'Océan, n'ont pu le faire?

Nos adversaires sont souverainement heureux de notre facilité d'assimilation. Nos incessantes concessions les rendent de plus en plus audacieux et exigeants. Avant longtemps, ils demanderont l'abolition de la langue française à Ottawa et soupireront après la disparition de la race qui la parle, et cependant, c'est cette race qui a découvert, colonisé, fertilisé, civilisé et évangélisé le Canada!

Nos aveugles concessions à l'anglicisme sont anticanadiennes et anticatholiques.

Elles sont anticanadiennes parce qu'elles sont le mépris de notre histoire.

"C'est en français, dit l'abbé Roch Magnan, que les Gaulois, nos ancêtres, entonnaient leurs chants guerriers. Guillaume le Conquérant l'imposa à l'Angleterre et, jusqu'à Edouard III, les statuts de la Grande-Bretagne furent rédigés en français.

En français, Jacques Cartier écrivit sur la croix qu'il planta sur les rivages de la Gaspésie, en prenant possession du sol de la Nouvelle-France: "Pour le Christ et pour le roi des Francs". C'est encore en français que les pionniers de notre continent ont baptisé nos lacs, nos fleuves, et nos montagnes.

C'est en français que furent signés nos traités de paix, que nos capitaines électrisaient nos soldats sur le champ de bataille, que nos orateurs ont soulevé les masses et provoqué leurs applaudissements."

Ce serait un crime pour le Canadien-français d'abandonner sa langue. Elle est assez glorieuse pour qu'un pareil héritage ne soit pas dédaigné et laissé, comme un objet de rebut, le long du chemin.

Les concessions faciles à l'anglicisme sont non seulement anticanadiennes; elles sont aussi anticatholiques. Elles créent un péril pour la foi. "Qui perd sa langue perd sa foi", est un proverbe basé sur l'expérience. Chacun sent, dit un auteur, que le jour où le doux parler de nos aïeux aura cessé de retentir sur les bords du Saint-Laurent, les "clochers d'argent de nos églises auront fini de se mirer dans les eaux du grand fleuve". La conservation de sa langue est absolument nécessaire à la conservation de la foi du peuple canadien.

Dès que les Bretons, dit l'histoire d'Angleterre, mêlèrent leur langue à celle de leurs vainqueurs, les Anglo-Saxons, ils devinrent schismatiques.

Les peuples étrangers qui viennent se réfugier aux Etats-Unis et qui se laissent américaniser perdent vite le caractère distinctif de leur race. L'esprit de la race qui les englobe les domine et ils deviennent américains avant que d'être catholiques.

Le sort de notre foi est intimement lié à celui de notre idiome et la conservation de notre foi dépend de la conservation de notre langue et de nos traditions nationales.

Les chiffres publics sont là pour démontrer que l'anglicisation a fait perdre à l'Eglise des Etats-Unis la moitié de ses enfants.

"L'usage de la langue anglaise, dit un journaliste, en jetant les catholiques dans des milieux anglo-protestants, est la cause première et principale de cette effroyable trouée dans les rangs de l'Eglise. N'est-il pas vrai que les cas d'apostasie sont extrêmement rares chez les Canadiens-français qui ont conservé leur langue et leurs traditions nationales?

L'Eglise est sévère contre les mariages mixtes. Elle multiplie les entraves contre ce qu'elle regarde comme la cause principale de la perte de la foi en Amérique. Or, dans quels milieux se produisent ces mariages? N'est-ce pas dans ceux où la langue anglaise réunit protestants et catholiques dans l'intimité du foyer et des réunions mondaines?"

Il y a moins de mariages mixtes entre Canadiens-français et anglo-protestants qu'entre ceux-ci et les catholiques de langue

anglaise. Seule la similitude de langue amène ces alliances regrettables qui ont un désastreux effet sur le maintien de la foi catholique.

Il n'est pas étonnant que celui qui abandonne la langue française abandonne aussi sa foi.

Ce qui nourrit notre foi, ce sont les relations sociales, les conversations, les journaux, les lectures où il est constamment question de Dieu, de la Providence, de la religion et du culte catholiques.

Les conversations, les lectures, les journaux anglais sont neutres ou même anti-catholiques.

En vivant dans une telle atmosphère, est-il surprenant que le transfuge à une autre langue respire et s'assimile des ideés neutres, pour ne pas dire anti-chrétiennes?

Si nos ennemis en veulent tant à notre langue, c'est qu'ils comprennent qu'elle est le soutien de notre religion. Impossible pour eux de détruire la foi catholique au Canada tant que nous parlerons la langue de nos mères, de nos missionnaires, de nos héros et de nos martyrs.

L'anglicisme a causé des torts incalculables à notre langue. Nous en sommes infestés; il nous déborde et nous inonde. Semblable à ces bouquets rouges qui ont pour nom: "l'épervière orangée" et qui ensanglantent les prairies les plus fécondes avant de les ruiner, il menace d'étouffer notre langue dans sa racine. Nos Canadiens sont tellement habitués au mélange des

deux langues qu'ils confondent l'ivraie et le bon grain, et ne reconnaissent plus le caractère de chacune d'elles. Il n'est pas possible de parler en même temps l'anglais et le français. De leur mélange inconvenant résulte un baragouin incompréhensible qui se rapproche le plus souvent du turc ou du chinois.

* * *

Dieu possède éminemment le sens des proportions et des harmonies. Considérant la langue française comme l'une des plus belles qui existent et voyant notre pays si beau, il a voulu qu'il fût découvert par des explorateurs de langue française afin que des noms appropriés soient donnés à toutes ces merveilleuses beautés. Il fallait les onms français pour désigner le fleuve Saint-Laurent, la rivière Richelieu, les lacs Saint-Louis, Saint-Pierre; il fallait des noms français pour nommer le lac et la rivière Saint-François qui ajoutent à nos Cantons de l'Est un cachet idéal de beauté pittoresque.

Conservons bien cette langue dont la Providence nous a si généreusement gratifiés, faveur dont nous devons chaque jour la remercier. C'est à elle que nous devons notre foi religieuse. Au dix-septième siècle, trois peuples différents sont venus en Amérique. Les Espagnols se sont arrêtés aux mines d'or du Mexique; les Anglais se sont contentés d'établir des comptoirs de commerce dans la Nouvelle-Angleterre et de faire la

traite des fourrures à la Baie d'Hudson. Anglais et hardis aventuriers ont suivi les missionnaires français, perçant les profondeurs des déserts et des forêts pour y répandre le christianisme et la civilisation, et d'une main avide, ils ont recueilli les richesses si noblement dédaignées par ces religieux, civilisateurs avant que d'être conquérants.

Des pessimistes prétendent que notre langue est destinée à disparaître et que la race canadienne-française sera infailliblement noyée dans les races étrangères qui nous inondent.

Si, comme le croassent ces corbeaux de malheur, la barque de notre nationalité se heurte contre la banquise de l'anglicisation, nos concitoyens seront aussi héroïques que les musiciens du "Titanic".

Lorsque le flanc du géant des mers se déchira contre la fatale banquise, les musiciens restèrent à leur poste, et les derniers soupirs du "Nearer my God to Thee" se perdirent lugubrement dans les flots consternés.

Une semblable catastrophe nous serait-elle réservée, que, à leur exemple, comme de bons soldats du devoir, nos compatriotes sauraient maintenir leur position jusqu'au bout et faire résonner jusqu'à engloutissement complet dans les flots glacés, les harmonies mélodieuses de leur langue maternelle.

Mais, faisons fi de ces faux prophètes! Laissons les à leurs sinistres prédictions.

Vivons d'espérance! Ils en seront quittes pour l'inanité de leurs hululements dans la nuit de notre avenir, quelque peu agitée, il est vrai, mais sans tempête.

Gardons jalousement cet idiome dont la Providence nous a fait cadeau. Lorsque Cartier mit le pied sur le sol canadien, il y planta une croix sur laquelle il inscrivit en belle langue française: "Pour Dieu et le Roi de France."

Cette croix, elle est encore debout, ferme et solide, parce qu'elle a notre langue pour appui. Chacun sait cependant que le jour où le doux parler de nos aïeux aura fini de retentir dans notre Province, "les clochers d'argent de nos églises échelonnées sur le bord du Saint-Laurent auront fini de se mirer dans les eaux du grand fleuve."

Il ne tient qu'à nous de la conserver pure de tout alliage, cette langue bénie, flambeau de la civilisation sur le sol d'Amérique. Elle vivra! Durant des siècles encore, le doigt des flèches de nos églises indiquera à nos arrière neveux, le Ciel veillant sur les destinées de notre race, afin qu'elle continue sur cet hémisphère, abosorbé dans le matérialisme, la soif de l'or et des jouissances, *les Gestes de Dieu par les Francs*:

GESTA DEI PER FRANCOS.

FIN

Quelques Opinions

" C'est une publication qui arrive très à propos au lendemain du Congrès de la Langue française, et tous nos compatriotes devraient s'empresser de se la procurer."—*La Justice*, de Biddeford.

" En Garde ! est écrit d'une plume alerte et avec une pointe, je ne dirai pas d'humour, puisque l'humour est anglais, mais avec une pointe de malice gauloise qui en rend la lecture aussi attrayante qu'instructive.—COLETTE, *La Presse*, de Montréal.

" Ce volume ne manquera pas de causer une certaine sensation littéraire, . . aura certainement une grande mission à remplir dans l'Ouest.

" Il serait à désirer que l'on en fasse circuler quelques centaines d'exemplaires parmi nous."—*Le Courrier*, de l'Ouest.

" Le petit livre . . . . est une bonne oeuvre patriotique et nationale. Il rendra certainement service à tous ceux qui ont à coeur de débarrasser notre conversation, et même notre écriture française, au Canada, de tous ces termes anglais et anglicismes qui en déflorent si pitoyablement le charme naturel.—*Le Croisé*, de Québec.

" C'est un livre très pratique et où l'on trouvera des façons très neuves de pratiquer et d'aimer notre doux parler.

" L'auteur a droit à la reconnaissance de tous ses

compatriotes pour le travail intelligent qu'il a fait chacun devrait se procurer ce petit livre. Il coûte bon marché et peut rapporter beaucoup."—*La Tribune*, de Sherbrooke.

"The object of the book is to encourage the speaking of pure French, not introducing English words when there are French equivalents.

"The writer contends that a person speaking French should speak pure French, while a person speaking English should speak English."—*Sherbrooke Daily Record.*

"En lisant le petit livre de M. l'abbé Blanchard, non seulement on s'instruira, mais on s'amusera énormément.

"Ce petit livre devrait être acheté et lu par tous les compatriotes qui ont à cœur la purification et la conservation de la belle langue française dans la nationalité canadienne."—*Le Messager*, de Lewiston, Me.

"Après avoir signalé les mots impropres, M. Blanchard nous donne les mots propres, et il met à catéchiser en faveur du français, une ardeur convaincante qui arrêtera sur les lèvres de tous ceux qui le liront,—et je souhaite que ceux-là soient légion,—le terme étranger qui gagnera toujours à être remplacé par le mot joliment et doucement français."—MADELEINE, *La Patrie*, de Montréal.

"L'abbé Etienne Blanchard n'a pas manqué son but, s'il a voulu faire de sa brochurette un ouvrage de propagande. Pour ce faire efficacement, il ne pouvait choisir une autre forme que celle qu'il a si heureusement adoptée ; par exemple, en émaillant chaque chapitre de son ouvrage d'anec-

dotes et de faits drolatiques, de réflexions point banales et de conseils judicieux."—*L'Evénement*, de Québec.

" Guerre aux Anglicismes!"—M. l'abbé Etienne Blanchard, curé de Weedon, vient de publier un petit livre du genre très populaire et qui ne manquera pas d'obtenir le succès qu'il mérite, surtout pendant le Congrès. Cette brochure a pour titre : " En Garde." L'auteur tombe à bras raccourcis sur les anglicismes qu'il traite d'une façon très drôlatique, ce qui rend la lecture de l'ouvrage tout à fait charmante. C'est un ouvrage de propagande à outrance qui se vend à un prix très modique."—*L'Indépendant*, de Fall-River.

" Le livre de M. Blanchard devrait être répandu à profusion dans nos familles. Nos sociétés nationales devraient prendre l'initiative de mettre cette plaquette utile dans tous les foyers, surtout dans les villes, où les relations rapidement établies avec des étrangers multiplient les occasions d'oublier la pureté de la langue. En Ontario, tout aussi bien que chez nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, l'anglicisme met la survivance de la langue française en posture plus dangereuse que l'agression orangiste."—*La Justice*, d'Ottawa.

" Le petit livre de M. Blanchard sera de beaucoup d'utilité comme compilation de termes français à employer au lieu d'anglicismes qui ont trop souvent cours jusque dans nos journaux. L'auteur a fait modestement une œuvre pratique ; et il convient de le signaler comme de l'en féliciter.

" Il donne chaque fois le terme équivalent en français ; et cela prouve, à maintes reprises, une

fois de plus, que notre langue n'a rien à envier en fait de concision, de précision et de clarté à la langue anglaise."—*Le Devoir*, de Montréal.

" En Garde ! " Sous ce titre, M. l'abbé Etienne Blanchard, de Weedon, comté de Wolfe, a bien démontré les ardeurs de son âme patriotique par le travail intelligent qu'il s'est imposé en vue de châtier notre langage français et le débarrasser de ces anglicismes qui tendent à en atténuer la souplesse et la beauté. Ce traité qui naît en même temps que le Congrès de la Langue française aura sa place marquée, et le nom de son auteur apparaîtra rayonnant à côté des sommités qui font tendre leurs talents et leurs efforts pour la conservation de ce legs précieux, le deux parler de la Mère-Patrie."—*Le Courrier*, de Montmagny.

" L'ouvrage a pour but de nous mettre " en garde " contre les termes anglais et les anglicismes trop fréquemment employés dans le langage courant. Et l'on sait si le langage du peuple aux Etats-Unis en est infesté de ces anglicismes ! Aussi la brochure de M. l'abbé Blanchard trouve-t-elle sa place dans les foyers franco-américains et particulièrement dans les cabinets de lecture de nos cercles de jeunes gens, clubs, sociétés de secours mutuels, etc. . . On aura une idée de l'utilité et de la valeur de cet ouvrage en parcourant la table des matières. L'auteur traite brièvement la question à tous les points de vue."—*La Tribune*, de Woonsocket.

Table des Matières

I—Echenillons notre langue..... 5
II—Estimons-la 7
III—Le français au Canada 11
IV—Le français aux Etats-Unis... 18
V—L'anglicisme..... 23
VI—L'anglicisme et le chemin de fer..... 27
VII—L'anglicisme et le sport : 1° La balle au camp ; 2° Le gouret ; 3° La chasse..... 29
VIII—L'anglicisme et le commerce 35
IX—L'anglicisme et l'annonce. Affiches francisées..... 47
X—L'anglicisme et les noms de famille 52
XI—L'anglicisme et les métiers : 1° Les outils; 2° Le forgeron; 3° Le menuisier; 4° Le boulanger ; 5° Le bûcheron ; 6° Le maçon; 7° Le ferblantier ; 8° Le Cordonnier ; 9° L'orfèvre ; 10° Le photographe; 11° L'imprimeur; 12° Le relieur; 13° L'électricien; 14°

L'agriculteur; 15° Le tailleur; 16° Le serrurier; 17 L'homme de bureau ; 18° Le barbier; 19° L'agent de police; 20° La couturière 55

XII—L'anglicisme et les articles de ménage 72

XIII—L'anglicisme et la ferme..... 75

XIV—L'anglicisme et le voyageur :

1° En mer ; 2° Par terre ; 3° Amusements; 4° La pension ; 5° Les repas ; 6° En automomile ; 7° A bicyclette..... 80

XV—L'anglicisme et la classe instruite :

1° Le député ; 2° L'avocat ; 3° Le médecin ; 4° Le dentiste ; 5° Le musicien..... 85

XVI—L'anglicisme et les journaux. 93

XVII—Pot-pourri d'anglicisme..... 100

XVIII—Le remède au mal..... 104

XIX—En conservant notre langue, conservons notre foi..... 111

XX—Quelques opinions 123

Prix : 15 sous l'unité